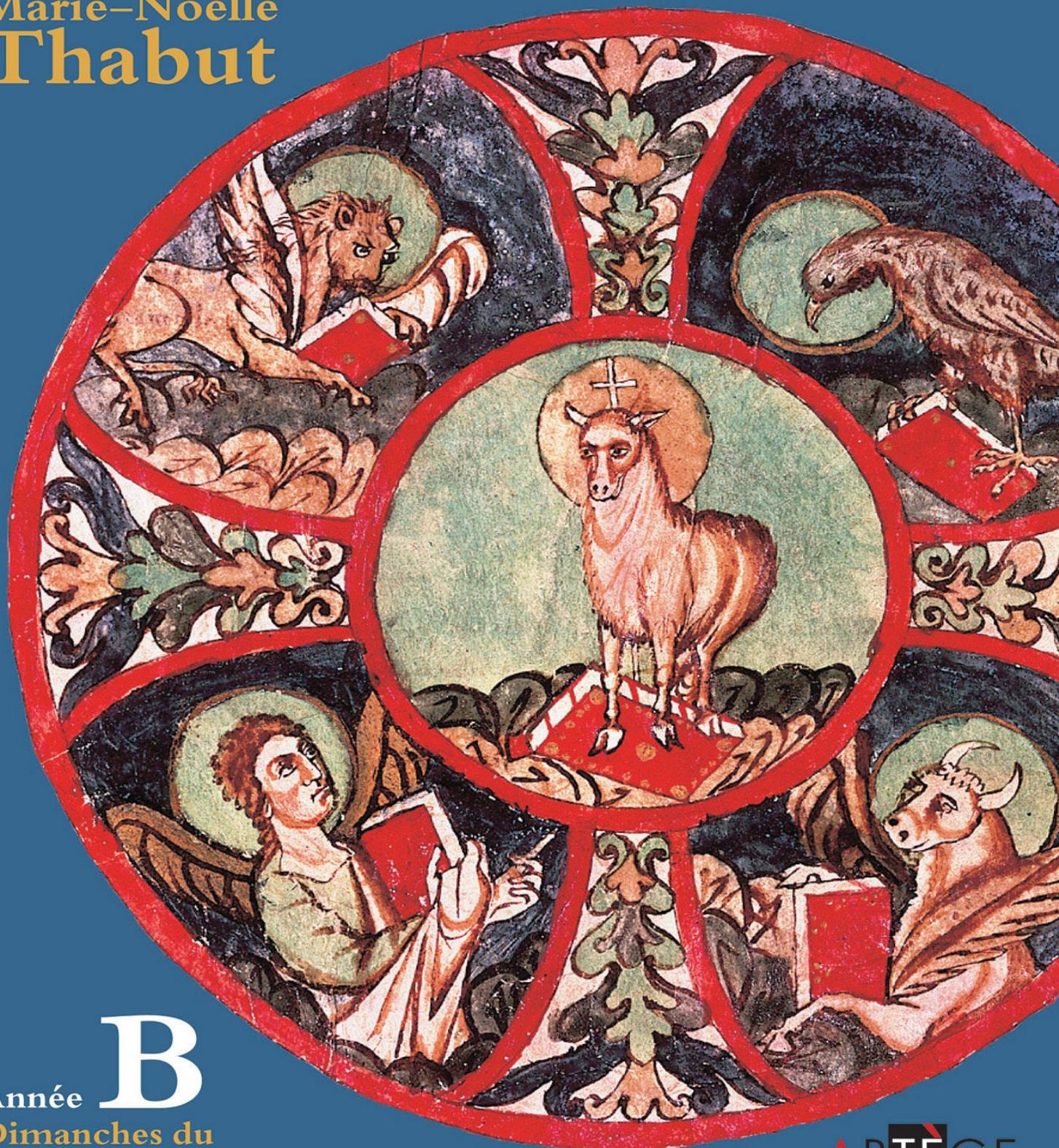


L'intelligence des Écritures 3

Marie-Noëlle
Thabut



Année **B**
Dimanches du
temps privilégié

ARTEGE
EDITIONS

L'intelligence des Écritures
Année B

Marie-Noëlle Thabut

L'INTELLIGENCE DES ÉCRITURES

*Comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en
paroisse*

Tome 3 – Année B
Temps privilégiés

ARTÈGE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Première lecture

Isaïe 40, 1-5. 9-11

- 1 **Consolez, consolez mon peuple,
dit votre Dieu.**
- 2 **Parlez au cœur de Jérusalem et proclamez
que son service est accompli,
que son crime est pardonné,
et qu'elle a reçu de la main du SEIGNEUR
double punition pour toutes ses fautes.**
- 3 **Une voix proclame :
« Préparez à travers le désert
le chemin du SEIGNEUR.
Tracez dans les terres arides
une route aplanie pour notre Dieu.**
- 4 **Tout ravin sera comblé,
toute montagne et toute colline seront abaissées,
les passages tortueux deviendront droits
et les escarpements seront changés en plaine.**
- 5 **Alors la gloire du SEIGNEUR se révélera
et tous en même temps verront
que la bouche du SEIGNEUR a parlé. »**
- 9 **Monte sur une haute montagne,
toi qui portes la bonne nouvelle à Sion.
Élève la voix avec force,
toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem.
Élève la voix, ne crains pas.
Dis aux villes de Juda :
« Voici votre Dieu. »**
- 10 **Voici le SEIGNEUR Dieu :
il vient avec puissance
et son bras est victorieux.
Le fruit de sa victoire l'accompagne
et ses trophées le précèdent.**
- 11 **Comme un berger, il conduit son troupeau :
son bras rassemble les agneaux,
il les porte sur son cœur,
et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits.**

C'est ici que commence l'un des plus beaux passages du Livre d'Isaïe ; on l'appelle le « Livret de la Consolation d'Israël » car ses premiers mots sont « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. » Cette phrase, à elle toute seule, est déjà une Bonne Nouvelle extraordinaire, presque inespérée, pour qui sait l'entendre ! Car les expressions « mon peuple »... « votre Dieu » sont le rappel de l'Alliance (un peu comme dans un couple, un surnom affectueux redit au moment d'un désaccord, vient rassurer sur la tendresse encore présente).

Or c'était la grande question des exilés. Pendant l'Exil à Babylone, c'est-à-dire entre 587 et 538 av. JC. on pouvait se le demander : Dieu n'aurait-il pas abandonné son peuple, n'aurait-il pas renoncé à son Alliance...? Il pourrait bien s'être enfin lassé des infidélités répétées à tous les niveaux. Tout l'objectif de ce Livret de la Consolation d'Isaïe est de dire qu'il n'en est rien. Dieu affirme encore « Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu », ce qui était la devise ou plutôt l'idéal de l'Alliance.

Je prends tout simplement le texte dans l'ordre : « Parlez au cœur de Jérusalem et proclamez que son service est accompli » dit Isaïe ; cela veut dire que la servitude à Babylone est finie ; c'est donc une annonce de la libération et du retour à Jérusalem.

« Que son crime est pardonné et qu'elle a reçu de la main du Seigneur double punition pour toutes ses fautes. » D'après la loi d'Israël, un voleur devait restituer le double des biens qu'il avait volés (par exemple deux bêtes pour une). Parler au passé de cette double punition, c'était donc une manière imagée de dire que la libération approchait puisque la peine était déjà purgée. Ce que le prophète, ici, appelle les « fautes » de Jérusalem, son

« crime », ce sont tous les manquements à l'Alliance, les cultes idolâtres, les manquements au sabbat et aux autres prescriptions de la Loi, et surtout les nombreux manquements à la justice et, plus grave encore que tout le reste, le mépris des pauvres. Le peuple juif a toujours considéré l'Exil comme la conséquence de toutes ces infidélités. Car, à l'époque on pensait encore que Dieu nous punit de nos fautes.

« Une voix proclame » : nulle part, l'auteur de ce livret ne nous dit qui il est ; il se présente comme « la voix qui crie de la part de Dieu » ; nous l'appelons traditionnellement le « deuxième Isaïe. » « Une voix proclame : Préparez à travers le désert le chemin du SEIGNEUR. » Déjà une fois dans l'histoire d'Israël, Dieu a préparé dans le désert le chemin qui menait son peuple de l'esclavage à la liberté : traduisez de l'Égypte à la Terre promise ; eh bien, nous dit le prophète, puisque le Seigneur a su jadis arracher son peuple à l'oppression égyptienne, il saura aujourd'hui, de la même manière, l'arracher à l'oppression babylonienne.

« Tracez dans les terres arides une route aplanie pour notre Dieu. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits et les escarpements seront changés en plaine. » C'était l'un des plaisirs du vainqueur que d'astreindre les vaincus à faire d'énormes travaux de terrassement pour préparer une voie triomphale pour le retour du roi victorieux. Il y a pire : une fois par an, à Babylone, on célébrait la grande fête du dieu Mardouk, et, à cette occasion, les esclaves juifs devaient faire ces travaux de terrassement : combler les ravins... abaisser les collines et même les montagnes, de simples chemins tortueux faire d'amples avenues... pour préparer la voie triomphale par

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

deuxième livre d'Isaïe dans ce texte qui commence par ces mots superbes « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu » (Is 40 : Première lecture de ce dimanche). En revanche la première phrase « Voici que j'envoie mon messenger devant toi pour préparer ta route » n'est pas du prophète Isaïe, mais Marc fait ici un rapprochement très intéressant, avec une phrase du prophète Malachie et une autre du livre de l'Exode ; nous y reviendrons plus bas.

Il est rare que les évangiles décrivent le vêtement et la nourriture de quelqu'un ! Si Marc le fait ici pour Jean-Baptiste, c'est que cela a un sens ; « Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins, et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. » Les sauterelles et le miel sauvage sont la nourriture du désert, avec ce que cela signifie 1. « Préparez le chemin du Seigneur » (Is 40, 3) : le texte original hébreu et sa traduction en grec ne portent pas exactement la même ponctuation. Voici le texte hébreu : « *Une voix crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur* » ; et le texte grec (dont dérive notre liturgie) : « *Une voix crie : à travers le désert, préparez le chemin du Seigneur.* » d'ascétisme, mais aussi de promesses, puisque c'est au désert que la grande aventure de l'Alliance avec Dieu a commencé : manière de dire « la venue de Jean-Baptiste est votre chance d'un retour au désert, des retrouvailles avec votre Dieu. »

Et voilà pourquoi, je crois, Marc a rapproché les diverses citations que nous avons lues un peu plus haut. Le prophète Malachie écrivait : « Voici, j'envoie mon messenger, il aplanira le chemin devant moi » (Ml 3, 1) ; nous sommes dans la perspective de la venue du Jour de Dieu ; et dans le livre de l'Exode on trouve « Je vais envoyer un messenger devant toi pour

te garder en chemin et te faire entrer dans le lieu que j'ai préparé » (Ex 23, 20) ; c'est un rappel de la sortie d'Égypte. Ce que Marc sous-entend ici en quelques mots, c'est que Jean-Baptiste nous achemine de l'Alliance historique conclue dans le désert de l'Exode vers l'Alliance définitive en Jésus-Christ.

Quant au vêtement de poil de chameau, il était celui du grand prophète Élie (2 R 1, 8)³ : c'était même à cela qu'on le reconnaissait de loin ; Jean-Baptiste est donc présenté comme le successeur d'Élie ; on disait d'ailleurs couramment qu'Élie reviendrait en personne pour annoncer la venue du Messie ; on s'appuyait là sur une autre prophétie de Malachie : « Voici que je vais vous envoyer Élie, le prophète, avant que ne vienne le jour du Seigneur » (Ml 3, 23).

Pas étonnant, alors, qu'il y ait toute une effervescence autour de Jean-Baptiste : qui sait ? c'est peut-être Élie qui est revenu ; cela voudrait dire que l'arrivée du Messie est imminente. (Entre parenthèses, cette effervescence prouve en tout cas que l'attente du Messie était vive au temps de Jésus). Les foules accourent donc autour de Jean-Baptiste, nous dit Marc, mais lui ne se laisse pas griser par son succès : il sait qu'il n'est qu'une voix, un signe et qu'il annonce plus grand que lui. Il détrompe fermement ceux qui le prennent pour le Messie et il en tire tout simplement les conséquences : Celui que je vous annonce est tellement plus grand que moi que je ne suis même pas digne de me courber à ses pieds pour dénouer la courroie de sa sandale.

Comme Élie, comme tout vrai prophète, Jean-Baptiste prêche la conversion : et tous ceux qui veulent changer de vie, il leur propose un baptême. Il ne s'agit plus seulement de se laver les mains avant chaque repas, 2. Le vêtement de poil de chameau

était devenu l'uniforme des prophètes ; il arrivait même que certains charlatans en usent pour se faire passer pour prophètes (Za 13, 4). comme la religion juive le demandait, il s'agit de se plonger tout entier dans l'eau pour manifester la ferme résolution de purifier toute sa vie : entendez de tourner définitivement le dos à toutes les idoles quelles qu'elles soient. Dans certains couvents du temps de Jean-Baptiste et de Jésus, on allait même jusqu'à prendre un bain de purification par jour pour manifester et entretenir cette volonté de conversion.

Mais Jean-Baptiste précise bien : entre son Baptême à lui et celui qu'inaugure le Christ, il y a un monde (au vrai sens du terme) ! « Moi, je vous baptise dans l'eau » : c'est un signe qui montre votre désir d'une nouvelle vie ; le geste du baptiseur et le mouvement du baptisé sont des gestes d'hommes. Tandis que le geste du Christ sera le geste même de Dieu : « Il vous baptisera dans l'Esprit Saint »⁴. C'est Dieu lui-même qui transformera son peuple en lui donnant son Esprit.

Ici, c'est notre conception même de la pureté qu'il faut convertir : *Premièrement*, la pureté n'est pas ce que nous pensons : spontanément, nous pensons pureté en termes d'innocence, une sorte de propreté spirituelle ; et la purification serait alors de l'ordre du nettoyage, en quelque sorte. Comme si on pouvait laver son âme. En réalité, la pureté au sens religieux a le même sens qu'en chimie : on dit d'un corps qu'il est pur quand il est sans mélange. Le cœur pur, c'est celui qui est tout entier tourné vers Dieu, qui a tourné le dos aux idoles ; (de la même manière que saint Jean, parlant de Jésus dans le Prologue, dit « Il était tourné vers Dieu »). *Deuxièmement*, notre purification n'est pas notre œuvre, elle n'est pas à notre portée, elle est l'œuvre de Dieu : pour nous purifier, nous dit Jean-

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le but du voyage chrétien, c'est l'établissement du Royaume de Dieu à la fin des temps.

Vous avez remarqué dans notre texte les derniers mots de Paul : « Il est fidèle, le Dieu qui vous appelle : tout cela il l'accomplira » ; dans cette phrase, je lis au moins trois choses : *premièrement*, Il l'accomplira ; c'est-à-dire que le premier artisan du Royaume de Dieu, c'est Dieu lui-même.

Deuxièmement, Il est fidèle : pour des interlocuteurs juifs, c'était leur foi, leur certitude depuis bien longtemps ; parce que leur histoire était justement pleine de l'expérience de cette fidélité de Dieu, quelles que soient les infidélités de son peuple ; mais pour des interlocuteurs non-juifs, c'était une nouvelle extraordinaire que de découvrir que l'histoire tout entière de l'humanité est accompagnée par la fidélité de Dieu ; d'un Dieu qui n'a pas d'autre but que le bonheur du genre humain tout entier ; rappelez-vous ce que Paul écrit dans la lettre à Timothée : « Je recommande avant tout que l'on fasse des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâce, pour tous les hommes... Voilà ce qui est beau et agréable aux yeux de Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 1-4).

Si seulement tous nos contemporains étaient conscients que Dieu n'a pas d'autre but que le salut et le bonheur de tous les hommes... Il me semble que la face du monde serait changée !

Troisièmement, Dieu vous appelle : cette expression vient contrebalancer ce que j'ai dit plus haut ; d'une part, il est vrai que Dieu est l'artisan de la venue du Royaume... Le Royaume

n'est pas seulement l'aboutissement de nos efforts. Mais il nous appelle à y contribuer.

Par la prière, d'abord : vous l'avez entendu dans la lettre à Timothée, mais aussi dans le début du texte d'aujourd'hui : « Priez sans relâche, rendez grâce en toutes circonstances : c'est ce que Dieu attend de vous. » Par toute notre action, ensuite... parce que prier, ce n'est pas nous débarrasser sur Dieu des tâches qui nous reviennent, c'est puiser dans son Esprit les ressources nécessaires, en force et en imagination pour accomplir la participation qu'il attend de nous.

Et c'est bien pour cela que Paul ajoute « N'éteignez pas l'Esprit » : comme on dirait il ne faut pas éteindre un feu, une flamme qui éclaire la nuit ; ce qui signifie que l'Esprit est une flamme qui brûle déjà en nous et dans le monde. Rappelez-vous cette phrase superbe de la quatrième prière eucharistique : « L'Esprit poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification. »

Paul fait encore deux recommandations : « Ne repoussez pas les prophètes, mais discernez la valeur de toutes choses » ; quand on sait à quel point les Grecs étaient friands de manifestations charismatiques (don des langues, prophéties...) on peut comprendre ce double conseil : d'une part, respectez les dons qui se manifestent parmi vous : si quelqu'un prophétise, c'est-à-dire est le porte-parole de Dieu, acceptez de vous laisser interpeller : ne courez pas le risque de refuser d'écouter Dieu lui-même ; mais sachez discerner ; ne suivez pas n'importe qui aveuglément : il y a des manières de reconnaître ce qui vient ou non de l'Esprit Saint. Plus tard, dans la lettre aux Corinthiens, il dira qu'il faut toujours choisir ce qui édifie la communauté.

Il me semble qu'ici le critère que nous donne Paul, c'est « choisissez ce qui fait avancer le Royaume » ; comme le disait Mgr Coffy : « Réintroduire dans nos pensées, nos jugements, nos comportements une référence au Royaume de Dieu qui vient est aujourd'hui une tâche essentielle de l'Église... parce que la fidélité à la Révélation l'exige. » (« Église, signe de salut au milieu des hommes » ; Conférence des Évêques à Lourdes, 1971).

Compléments :

Traditionnellement, ce dimanche s'appelait le dimanche de « Gaudete », ce qui veut dire en latin « réjouissez-vous », et les ornements étaient roses. Ce mot « gaudete » est le premier de notre Deuxième lecture, tirée de la première lettre de saint Paul aux Thessaloniens.

Évangile

Jean 1, 6-8. 19-28

- 6 Il y eut un homme envoyé par Dieu.
Son nom était Jean.**
- 7 Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière,
afin que tous croient par lui.**
- 8 Cet homme n'était pas la Lumière,
mais il était là pour lui rendre témoignage.**
- 19 Et voici quel fut le témoignage de Jean,
quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem
des prêtres et des lévites
pour lui demander :**
« Qui es-tu ? »
- 20 Il le reconnut ouvertement, il déclara :**
« Je ne suis pas le Messie. »
- 21 Ils lui demandèrent :**
« Qui es-tu donc ?
Es-tu le prophète Élie ? »
Il répondit : « Non.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Et voilà la merveille de la foi : justement parce qu'on avait apparemment tout perdu, sauf la foi, on a relu les vieilles promesses ; et on leur a découvert une autre dimension, tout autre que ce qu'on avait cru jusque-là. Lentement, lentement, on a découvert que la promesse de Dieu allait beaucoup plus loin que les rêves d'un roi de la terre.

Et le mot « toujours » a pris alors la dimension d'une espérance invincible. « J'établirai ta dynastie pour toujours » : Dieu n'a certainement pas promis cela à la légère... donc on attend, on attendra aussi longtemps qu'il le faudra : le roi promis par Dieu viendra. Dans la foi, on ne peut pas douter de la promesse de Dieu ; forcément elle s'accomplira ; mais peut-être est-elle différée ? peut-être est-elle différente ? Les croyants, sans tout comprendre tout de suite, répètent indéfiniment la promesse ; c'est cela la foi. Et, à force de méditer sur la parole de Dieu, on découvre ce qu'est cette Alliance, bien plus profonde, bien plus belle que ce que nous aurions imaginé ; David faisait des rêves de grandeur à l'échelle humaine : un trône stable, durable, une dynastie à perte de vue... Dieu voit bien plus loin, bien plus grand : David proposait un temple grandiose : « Je vais bâtir une maison digne de toi, je vais te rendre gloire »... Dieu répond : « moi, je vais faire ton bonheur et le bonheur de mon peuple »... Au fond, c'est toujours pareil ; c'est l'homme qui parle de grandeur, alors que Dieu parle de bonheur ! L'Alliance proposée par Dieu est une alliance pour le bonheur du peuple.

Du coup, le mot « toujours » prend encore une nouvelle dimension, que David ne pouvait même pas entrevoir ; lui et ses contemporains n'imaginaient pas une vie au-delà de l'horizon terrestre : « J'établirai ta dynastie pour toujours... je te bâtis un

trône pour la suite des âges... son trône sera aussi durable que les cieux »... toutes ces expressions évoquaient pour lui une réussite d'ordre humain inscrite dans les limites de l'histoire.

Paradoxalement, donc, c'est l'échec même de cette attente humaine qui a éveillé chez les croyants une autre attente, beaucoup plus profonde : désormais on comprend que le projet de Dieu dépasse les limites humaines de l'espace et du temps : David pense terre, Dieu parle de « cieux » ; David pense vie terrestre, Dieu parle d'éternité. Quand Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts, ses disciples ont enfin compris que l'Alliance proposée par Dieu est un projet d'éternité.

Compléments :

Pour qui a la curiosité de ne pas se contenter des versets d'aujourd'hui mais de lire ce psaume en entier dans la Bible, il y a de quoi être surpris ! Il y a de tout dans ce psaume : la confiance tranquille pour commencer « L'amour du Seigneur, à jamais je le chante, et sa fidélité d'âge en âge ; je le dis, c'est un amour bâti pour toujours »... et puis une hymne au Dieu de l'univers « C'est toi qui maîtrises l'orgueil de la mer, quand ses flots se soulèvent, c'est toi qui les apaises. » Car le seul vrai roi sur la terre, on le sait bien, c'est Dieu lui-même.

Mais il y a aussi des cris et des larmes : « Où donc, Seigneur, est ton premier amour, celui que tu jurais à David sur ta foi ? » (verset 50) ; ce qui veut dire qu'on est dans une période où le danger est grand de douter de l'amour de Dieu. Comme s'il avait rompu des fiançailles...

Il y a même presque un procès avec l'accumulation de tous les griefs que le peuple pourrait avoir à l'égard de Dieu : « Tu as méprisé, rejeté ton serviteur ; tu t'es emporté contre ton messie ; tu as jeté à terre et profané sa couronne... tu as brisé l'alliance... tu as mis en joie tous nos ennemis... tu as déversé sur nous la honte... » Et cette litanie se termine par « Combien de temps laisseras-tu flamber le feu de ta colère ? » Cette partie-là du psaume au moins a donc certainement été écrite à partir de l'expérience de l'Exil à Babylone.

Deuxième lecture

Romains 16, 25-27

- (Gloire à Dieu),
- 25 qui a le pouvoir de vous rendre forts
conformément à l'Évangile que je proclame
en annonçant Jésus Christ.
Oui, voilà le mystère qui est maintenant révélé :
il était resté dans le silence depuis toujours,
- 26 mais aujourd'hui il est manifesté.
Par ordre du Dieu éternel,
et grâce aux écrits des prophètes,
ce mystère est porté à la connaissance
de toutes les nations
pour les amener à l'obéissance de la foi.
- 27 Gloire à Dieu, le seul sage,
par Jésus Christ
et pour les siècles des siècles. Amen.

Ce sont les derniers mots de la lettre aux Romains, la conclusion de cette longue épître ; rien d'étonnant donc à ce qu'on y trouve une grande doxologie (formule de louange) très solennelle. Dans le texte grec, ce n'est en réalité qu'une seule phrase qui trace à grands traits toute la fresque de l'histoire humaine dans laquelle se déroule le projet de Dieu. Car c'est le noyau, le thème central de la lettre et aussi de toute la théologie de Paul : ce fameux projet de Dieu, conçu depuis toute éternité, révélé progressivement aux hommes, pour le bonheur de l'humanité tout entière : « Oui, voilà le mystère qui est maintenant révélé ; il était resté dans le silence depuis toujours, mais aujourd'hui il est manifesté. Par ordre du Dieu éternel, et grâce aux écrits des prophètes, ce mystère est porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

On peut répondre que le royaume du Sud n'est pas indifférent à ce qui se passe au Nord, au moins pour deux raisons : d'abord, étant donné leur proximité géographique, les menaces qui pèsent sur l'un, pèseront tôt ou tard sur l'autre : quand l'empire assyrien prend possession du Nord, le Sud a tout à craindre. D'autre part, le royaume du Sud interprète le schisme comme une déchirure dans une robe qui aurait dû rester sans couture : il espère toujours une réunification, sous sa houlette, bien sûr.

Or, justement, ces promesses de relèvement du royaume du Nord résonnent à ce niveau : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur les habitants du pays de l'ombre une lumière a resplendi », voilà deux phrases qui faisaient partie du rituel du sacre de chaque nouveau roi. Traditionnellement, l'avènement d'un nouveau roi est comparé à un lever de soleil, car on compte bien qu'il rétablira la grandeur de la dynastie. C'est donc d'une naissance royale qu'il est question. Et ce roi assurera à la fois la sécurité du royaume du Sud et la réunification des deux royaumes.

Et effectivement, un peu plus bas, Isaïe l'exprime en toutes lettres : « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné... et il conclut « il sera le prince de la paix » ; le sens de la prophétie est clair : ce qui est sûr, aux yeux d'Isaïe, c'est que Dieu ne laissera pas indéfiniment son peuple en esclavage. Pourquoi cette assurance qui défie toutes les évidences de la réalité ? Simplement parce que Dieu ne peut pas se renier lui-même, comme dira plus tard saint Paul : Dieu veut libérer son peuple contre toutes les servitudes de toute sorte. Cela, c'est la certitude de la foi.

Cette certitude s'appuie sur la mémoire : Moïse y avait insisté

souvent : « Garde-toi d'oublier ce que le SEIGNEUR a fait pour toi » : parce que si nous perdons cette mémoire-là, nous sommes perdus ; rappelez-vous encore le même Isaïe disant au roi Achaz : « Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas » ; à chaque époque d'épreuve, de ténèbres, la certitude du prophète que Dieu ne manquera pas à ses promesses lui dicte une prophétie de victoire.

Une victoire qui sera « Comme au jour de la victoire sur Madiane » : une fameuse victoire de Gédéon sur les Madianites était restée célèbre : en pleine nuit, une poignée d'hommes, armés seulement de lumières, de trompettes et surtout de leur foi en Dieu avait mis en déroute le camp des Madianites.

Le message d'Isaïe, c'est : « Ne crains pas. Dieu n'abandonnera jamais la dynastie de David. » On pourrait traduire pour aujourd'hui : ne crains pas, petit troupeau : c'est la nuit qu'il faut croire à la lumière. Quelles que soient les ténèbres qui recouvrent le monde et la vie des hommes, et aussi la vie de nos communautés, réveillons notre espérance : Dieu n'abandonne pas son projet d'amour sur l'humanité.

Psaume 95 (96)

- 1 Chantez au SEIGNEUR un chant nouveau,
chantez au SEIGNEUR, terre entière,**
- 2 chantez au SEIGNEUR et bénissez son nom !
De jour en jour proclamez son salut,**
- 3 racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations, ses merveilles !**
- 4 Il est grand, le SEIGNEUR, hautement loué,
redoutable au-dessus de tous les dieux :**
- 5 néant tous les dieux des nations !
Lui, le SEIGNEUR, a fait les cieux :**

- 6 devant lui, splendeur et majesté,
dans son sanctuaire, puissance et beauté.
- 7 Rendez au SEIGNEUR, familles des peuples,
rendez au SEIGNEUR la gloire et la puissance,
- 8 rendez au SEIGNEUR la gloire de son nom.
Apportez votre offrande, entrez dans ses parvis,
- 9 adorez le SEIGNEUR, éblouissant de sainteté :
tremblez devant lui, terre entière.
- 10 Allez dire aux nations : « Le SEIGNEUR est roi ! »
le monde, inébranlable, tient bon.
Il gouverne les peuples avec droiture.
- 11 Joie au ciel ! Exulte la terre !
Les masses de la mer mugissent,
- 12 la campagne tout entière est en fête.
Les arbres des forêts dansent de joie
- 13 devant la face du SEIGNEUR, car il vient,
car il vient pour juger la terre.
Il jugera le monde avec justice,
et les peuples selon sa vérité !

C'est trop dommage de ne lire que quelques versets de ce merveilleux psaume 95/96 ; nous l'avons donc transcrit en entier. Une espèce de frémissement, d'exaltation court sous tous ces versets. Pourquoi est-on tout vibrants ? Alors que, pourtant, on chante ce psaume dans le Temple de Jérusalem dans une période qui n'a rien d'exaltant ! Mais c'est la foi qui fait vibrer ce peuple, ou plutôt c'est l'espérance... qui est la joie de la foi... l'espérance qui permet d'affirmer avec certitude ce qu'on ne possède pas encore.

Car on est en pleine anticipation : le psaume nous transporte déjà à la fin du monde, en ce jour béni où tous les peuples sans exception reconnaîtront Dieu comme le seul Dieu. Le jour, où enfin l'humanité tout entière aura mis sa confiance en lui seul. Imaginons un peu cette scène que nous décrit le psaume : nous sommes à Jérusalem... et plus précisément dans le Temple ; tous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Et voilà que le prophète annonce le retour ; il a commencé sa prédication par les mots « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu » (Is 40, 1). Ici, il reprend exactement le même mot, mais cette fois il parle au passé (il dit « le Seigneur a consolé son peuple »), pour dire que Dieu a déjà agi, le retour est pour très bientôt. Et il voit déjà le messenger qui ira annoncer la grande nouvelle à Jérusalem et le guetteur qui, du haut des collines de Jérusalem, verra revenir les colonnes de déportés.

Un messenger à pied et un guetteur, voilà deux personnages qu'on a bien du mal à se représenter aujourd'hui ! En ce temps de télécommunications triomphantes (télévision, téléphone mobile, Internet...) nous avons un effort d'imagination à faire !..

Mais dans le monde antique, il n'y avait pas d'autre moyen qu'un coureur à pied pour annoncer les nouvelles. On connaît le fameux exemple du coureur de Marathon : en 490 av. JC, lorsque les Athéniens ont remporté la bataille de Marathon contre les Perses, un coureur s'est précipité à Athènes (qui est à quarante-deux kilomètres de Marathon), pour annoncer la Bonne Nouvelle de la victoire. Il a couru d'un trait les quarante-deux kilomètres et a juste eu le temps de crier victoire avant de s'effondrer. C'est de là que vient notre expression « courir le Marathon. »

À l'époque, lorsque les messagers couraient porter les nouvelles, il y avait dans le même temps des guetteurs postés sur les murailles des villes ou sur les collines alentour pour surveiller l'horizon.

Isaïe imagine le guetteur posté sur le haut des remparts ou sur le mont des oliviers, peut-être, et qui voit déjà voler de colline

en colline le messenger qui annonce le retour au pays : « Comme il est beau de voir courir sur les montagnes le messenger qui annonce la paix, le messenger de la Bonne Nouvelle qui annonce le salut. » Non seulement le peuple est sauvé, mais la ville elle-même va l'être, elle sera rebâtie par ceux qui reviennent. C'est pour cela que les ruines de Jérusalem sont invitées à éclater en cris de joie.

À l'époque on considérait que les défaites d'un peuple étaient aussi celles de son Dieu. Mais voici que le peuple est délivré, son Dieu a fait preuve de sa puissance, il « a montré la force de son bras » comme dit Isaïe. C'est pour cela que le messenger vient dire à la ville sainte : « Il est roi, ton Dieu. »

Une fois de plus, Dieu a délivré son peuple comme il l'avait libéré d'Égypte, « à main forte et à bras étendu », comme disait le livre de l'Exode (Ex 15). Et, juste derrière le messenger, le guetteur voit déjà le cortège triomphal ; et du haut des remparts, que voit-il ? Qui est en tête du cortège triomphal du retour ? Le Seigneur lui-même ! Le Seigneur revient à Sion. Il marche au milieu de son peuple et désormais, il sera de nouveau là, à Jérusalem, au milieu de son peuple.

Pour dire cette action de Dieu, Isaïe emploie un mot très fort, le mot « racheter. » Dans le langage biblique, ce mot « racheter » signifie « libérer » : vous connaissez l'institution du « Go'el » : lorsqu'un Israélite a été obligé de se vendre comme esclave ou de vendre sa maison à son créancier pour payer ses dettes, son plus proche parent se présentera au créancier pour libérer son parent débiteur. On dira qu'il « rachète » son parent, qu'il le « revendique »... Bien sûr le créancier ne laissera pas partir son débiteur s'il n'est pas remboursé, mais cet aspect financier n'est

pas premier dans l'opération. Ce qui est premier, c'est la libération du débiteur. Isaïe a eu l'audace d'appliquer ce mot de « Go'el » à Dieu : manière de dire à la fois qu'il est le plus proche parent de son peuple et qu'Il le libère.

Autre phrase significative de ce texte et qui traduit une avancée très importante de la pensée juive pendant l'Exil à Babylone : c'est à ce moment-là qu'Israël a découvert l'amour de Dieu pour toute l'humanité et pas seulement pour son peuple. Il a compris que son « élection » est une mission au service du salut de toute l'humanité. C'est ce qui explique la phrase : « Le Seigneur a montré la force divine de son bras aux yeux de toutes les nations. Et, d'un bout à l'autre de la terre, elles verront le salut de notre Dieu. » : c'est-à-dire, elles reconnaîtront que Dieu est sauveur.

En relisant ce texte à l'occasion de la fête de Noël, évidemment, cette prédication d'Isaïe prend un sens nouveau ; plus que jamais, nous pouvons dire : « Le SEIGNEUR a montré la force divine de son bras aux yeux de toutes les nations. Et, d'un bout à l'autre de la terre, elles verront le salut de notre Dieu. » Notre mission, désormais, c'est d'être ces messagers qui annoncent la paix, ces messagers de la bonne nouvelle, qui annoncent le salut, ceux qui viennent dire non seulement à la cité sainte mais au monde entier : « Il est roi, ton Dieu » !

Psaume 97 (98), 1-6

- 1 **Chantez au SEIGNEUR un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.**
- 2 **Le SEIGNEUR a fait connaître sa victoire**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Fête de la sainte Famille

Première lecture

Genèse 15, 1-6 ; 21, 1-3

- 15, 1** La parole du SEIGNEUR fut adressée à Abraham dans une vision :
« Ne crains pas, Abraham !
Je suis un bouclier pour toi.
Tu recevras de cette alliance un merveilleux salaire. »
- 2** Abraham répondit :
« Mon SEIGNEUR Dieu, qu'est-ce que tu vas me donner ?
Je suis sans enfant...
- 3** Tu ne m'as pas donné de descendance,
et c'est un de mes serviteurs qui sera mon héritier. »
- 4** Alors cette parole du SEIGNEUR fut adressée à Abraham :
« Ce n'est pas lui qui sera ton héritier,
mais quelqu'un de ton sang. »
- 5** Puis il le fit sortir et lui dit :
« Regarde le ciel,
et compte les étoiles, si tu le peux... »
Et il déclara :
« Vois quelle descendance tu auras ! »
- 6** Abraham eut foi dans le SEIGNEUR,
et le SEIGNEUR estima qu'il était juste.
- 21, 1** Le SEIGNEUR intervint en faveur de Sara
comme il l'avait annoncé ;
il agit pour elle comme il l'avait dit.
- 2** Elle devint enceinte
et elle enfanta un fils pour Abraham dans sa vieillesse,
à la date que Dieu avait fixée.
- 3** Et Abraham donna un nom
au fils que Sara lui avait enfanté :
il l'appela Isaac.

Le choix des lectures pour la fête de la Sainte Famille, cette année, nous surprendra peut-être : nous voilà renvoyés à la longue histoire de notre famille spirituelle depuis Abraham. Cet éleveur nomade, Irakien de naissance, qui a vécu vers 1850 avant JC. n'a pourtant apparemment que peu de points communs avec

nous, citadins du vingt-et-unième siècle ap. JC ! Dommage que nous n'ayons pas le temps de lire toute cette épopée d'Abraham dans la Bible ; ici, nous n'en avons qu'un raccourci trop rapide. Le texte que nous venons d'entendre juxtapose deux chapitres qui sont, en fait, très éloignés l'un de l'autre dans l'Ancien Testament.

Tout avait commencé, par un premier appel du Seigneur à Abram (au chapitre 12 de la Genèse) : « Va pour toi, loin de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père, et va vers le pays que je te ferai voir. » Premier appel, premières promesses (un pays, une descendance...), première mise en marche d'Abraham, sur ce simple appel de Dieu : « Abram partit comme le SEIGNEUR le lui avait dit » (Gn 12, 4). Une marche qui le mène de campement en campement, en Égypte et en Palestine. Une « longue marche » d'Abraham, une longue marche, au propre et au figuré ! Une marche qui a duré des années, puisqu'Abram avait soixante-quinze ans lors du premier appel et qu'il en aura cent à la naissance d'Isaac. Une marche ponctuée encore de promesses, par exemple, au chapitre 13 : « Je multiplierai ta descendance comme la poussière de la terre au point que si l'on pouvait compter la poussière de la terre, on pourrait aussi compter ta descendance » (Gn 13, 16). Et sur ces promesses, qui n'étaient encore que des promesses, il a osé jouer sa vie.

Puis c'est l'épisode du chapitre 15 qui est le début de notre lecture d'aujourd'hui : Abraham ne s'appelle encore que « Abram » et Dieu lui promet une descendance « aussi nombreuse que les étoiles. » Abram se permet seulement de faire remarquer que, pour l'instant, sa descendance est toujours inexistante : « Mon SEIGNEUR Dieu, qu'est-ce que tu vas me donner ? Je suis (encore) sans enfant. » Cette question pleine de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de la personnalité de l'enfant qui vient de naître. Et d'ailleurs, le petit garçon qui entre au Temple dans les bras de ses parents est né, non pas dans un palais royal, mais dans une famille modeste et dans des conditions bien précaires.

Il semble que Luc, ici, nous invite plutôt à voir en lui le serviteur annoncé par Isaïe (dans les chapitres 42, 49, 50, et 52-53). Rappelons-nous comment le prophète le présentait : « Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur... » (Is 42, 1)... « Le SEIGNEUR m'a appelé dès le sein maternel, dès le ventre maternel, il s'est répété mon nom » (Is 49,1)... « Matin après matin, le SEIGNEUR me fait dresser l'oreille, pour que j'écoute comme les disciples ; le SEIGNEUR Dieu m'a ouvert l'oreille... » (Is 50, 4-5). C'est une manière de dire que ce serviteur était très docile à la parole de Dieu ; et il avait reçu pour vocation d'apporter le salut au monde entier. Isaïe disait : « Je t'ai mis en réserve et je t'ai destiné à être l'alliance de la multitude, à être la lumière des nations » (Is 42, 6)... « Je t'ai destiné à être la lumière des nations, afin que mon salut soit présent jusqu'à l'extrémité de la terre » (Is 49, 6). Ce qui prouve qu'à l'époque d'Isaïe, on avait déjà bien compris que le projet d'amour et de salut de Dieu concerne toute l'humanité et pas seulement le peuple d'Israël.

Enfin, le prophète ne cachait pas le sort terrible qui attendait ce sauveur : il accomplissait sa mission et par lui l'humanité était sauvée, mais parce que sa parole était jugée trop dérangeante, il était maltraité, méprisé, persécuté. Isaïe disait : « J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe » (Is 50, 6).

Apparemment, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, et parce

qu'il connaissait parfaitement les prophéties d'Isaïe, Syméon a tout de suite compris que l'enfant était ce Serviteur annoncé par le prophète. Il a pressenti le destin douloureux de Jésus dont la parole inspirée devait être refusée par la majorité de ses contemporains : « Vois, dit-il à Marie, ton fils qui est là, provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre. » Mais il a compris également que l'heure du salut de toute l'humanité venait de sonner : « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples ; lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple. »

Consolation d'Israël, délivrance de Jérusalem, Serviteur, cet enfant était bien le Messie qu'on attendait, c'est-à-dire celui qui apporte le Salut ; comme le disait encore le prophète Isaïe (chapitre 53) : « Par lui s'accomplira la volonté du SEIGNEUR » (Is 53, 10). Or, depuis Abraham, on sait que la volonté du Seigneur, c'est le salut de toutes les familles de la terre.

Note: On trouvera un autre commentaire de ce texte pour la Fête de la Présentation de Jésus au Temple (2 février)

Fête de sainte Marie, mère de Dieu

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'ordre du texte.

Les bergers, tout d'abord : c'étaient des gens peu recommandables, des marginaux, car leur métier les empêchait de fréquenter les synagogues et de respecter le sabbat. Or ce sont eux qui sont les premiers prévenus de l'événement qui vient de bouleverser l'histoire de l'humanité ! Et ils deviennent de ce fait les premiers apôtres, les premiers témoins : ils racontent, on les écoute, ils étonnent ! Ils racontent cette annonce étrange dont ils ont bénéficié en pleine nuit ; voici le récit de Luc pour cette fameuse nuit : « Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'Ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte, mais l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur. Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime » (sous-entendu parce que Dieu les aime). Ils racontent tout cela, avec leurs mots à eux ; et on ne peut s'empêcher de penser à une fameuse phrase de Jésus, une trentaine d'années plus tard : « Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » (Lc 10, 21-22 ; Mt 11, 25). Cela a commencé dès le début de sa vie.

Tout ceci se passe dans le petit village de Bethléem : tout le monde le savait à l'époque, c'est la ville qui devait voir naître le Messie, dans la descendance de David. Bethléem, c'est aussi la

ville dont le nom signifie littéralement « la maison du pain » et le nouveau-né est couché dans une mangeoire : belle image pour celui qui vient se donner en nourriture pour l'humanité.

« Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. » A l'inverse des bergers que l'événement rend bavards, Marie contemple et médite dans son cœur ; Luc veut-il faire ici un rapprochement avec la vision du fils de l'homme chez le prophète Daniel ? Après cette vision, Daniel avoue : « Mes réflexions me tourmentèrent... et je gardai la chose dans mon cœur » (Dn 7, 28). Ce serait pour Luc une manière de profiler déjà devant nous le destin grandiose de ce nourrisson. On sait, premièrement, que le livre de Daniel était bien connu au temps de Jésus, et, deuxièmement, qu'il annonçait un Messie-Roi triomphant de tous les ennemis d'Israël.

Le nom de l'enfant, déjà, révèle son mystère : « Jésus » signifie « Dieu sauve » et si (à l'inverse de Matthieu) Luc ne précise pas cette étymologie, il a, quelques versets plus haut, rapporté la phrase de l'ange « Il vous est né un Sauveur » (Lc 2, 11).

En même temps, il vit à fond la solidarité avec son peuple : comme tout enfant juif, il est circoncis le huitième jour ; « il a été sous la domination de la Loi de Moïse pour racheter ceux qui étaient sous la domination de la Loi », dit Paul dans la lettre aux Galates (Ga 4, 4 : notre Deuxième lecture). Les trois autres évangiles ne parlent pas de la circoncision de Jésus, tellement la chose allait de soi. « Ce sera le signe de l'Alliance entre moi et vous... Mon Alliance deviendra dans votre chair une alliance perpétuelle », avait dit Dieu à Abraham (Gn 17). Et le Livre du

Lévitique en avait tiré une loi selon laquelle tout garçon devait être circoncis le huitième jour. Joseph et Marie n'ont fait que s'y conformer : pour tout juif de l'époque, obéir à la Loi de Moïse était le meilleur moyen, pensait-on, de faire la volonté de Dieu. Le plus surprenant pour nous n'est donc pas le fait même de la circoncision de Jésus, mais l'insistance de cet évangéliste : visiblement, saint Luc a souhaité marquer la volonté du jeune couple de se conformer en tous points à la Loi de Moïse.

Il y revient quelques lignes plus tard, pour raconter la présentation de l'enfant au Temple : « Quand arriva le jour fixé par la Loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi... Ils venaient aussi présenter en offrande le sacrifice prescrit par la Loi du Seigneur » (Lc 2, 22-24). Plus que la bonne volonté d'un couple fervent, sans doute Luc veut-il nous faire entrevoir l'entière solidarité de Jésus avec son peuple ; le dernier soir, Jésus lui-même l'a revendiquée : « Il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : Il a été compté avec les pécheurs » (Lc 22, 37).

Enfin, dernière remarque, on ne peut s'empêcher de remarquer (et cela est valable pour les quatre lectures de cette fête) la discrétion du personnage de Marie, alors même que cette liturgie lui est dédiée sous le vocable de « Marie, Mère de Dieu. » Peut-être ce silence même est-il un message pour nous : la gloire de Marie, c'est justement d'avoir tout simplement accepté d'être la mère de Dieu, d'avoir su se mettre tout entière, humblement, au service de l'accomplissement du projet de salut de Dieu ; elle n'est pas le centre du projet ; le centre du projet, c'est Jésus, celui dont le nom signifie « Dieu sauve. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de répéter cette phrase, nous nous imprégnons du désir de ce Jour où enfin ce projet sera totalement réalisé.

Donc le projet de Dieu concerne l'humanité tout entière, et non pas seulement les Juifs : c'est ce qu'on appelle l'universalisme du plan de Dieu. Cette dimension universelle du plan de Dieu fut l'objet d'une découverte progressive par les hommes de la Bible, mais à la fin de l'histoire biblique, c'était une conviction bien établie dans le peuple d'Israël, puisqu'on fait remonter à Abraham la promesse de la bénédiction de toute l'humanité : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Gn 12, 3). Et le passage d'Isaïe que nous lisons en Première lecture de cette fête de l'Epiphanie est exactement dans cette ligne. Bien sûr, si un prophète comme Isaïe a cru bon d'y insister, c'est qu'on avait tendance à l'oublier.

De la même manière, au temps du Christ, si Paul précise : « Dans le Christ Jésus, les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse », c'est que cela n'allait pas de soi. Et là, nous avons un petit effort d'imagination à faire : nous ne sommes pas du tout dans la même situation que les contemporains de Paul ; pour nous, au vingt-et-unième siècle, c'est une évidence : beaucoup d'entre nous ne sont pas juifs d'origine et trouvent normal d'avoir part au salut apporté par le Messie ; pour un peu, même, après deux mille ans de Christianisme, nous aurions peut-être tendance à oublier qu'Israël reste le peuple élu parce que, comme dit ailleurs saint Paul, « Dieu ne peut pas se renier lui-même. » Aujourd'hui, nous avons un peu tendance à croire que nous sommes les seuls témoins de Dieu dans le monde.

Mais au temps du Christ, c'était la situation inverse : c'est le

peuple juif qui, le premier, a reçu la révélation du Messie. Jésus est né au sein du peuple juif : c'était la logique du plan de Dieu et de l'élection d'Israël ; les Juifs étaient le peuple élu, ils étaient choisis par Dieu pour être les apôtres, les témoins et l'instrument du salut de toute l'humanité ; et on sait que les Juifs devenus chrétiens ont eu parfois du mal à tolérer l'admission d'anciens païens dans leurs communautés. saint Paul vient leur dire « Attention... les païens, désormais, peuvent aussi être des apôtres et des témoins du salut »... Au fait, je remarque que Matthieu, dans l'évangile de la visite des mages, qui est lu également pour l'Épiphanie, nous dit exactement la même chose.

Les derniers mots de ce texte résonnent comme un appel : « Dans le Christ Jésus, les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, par l'annonce de l'évangile » : si je comprends bien, Dieu attend notre collaboration à son dessein bienveillant : les mages ont aperçu une étoile, pour laquelle ils se sont mis en route ; pour beaucoup de nos contemporains, il n'y aura pas d'étoile dans le ciel, mais il faudra des témoins de la Bonne Nouvelle.

Évangile

Matthieu 2, 1-12

- 1 Jésus était né à Bethléem en Judée,
au temps du roi Hérode le Grand.
Or, voici que des mages venus d'Orient
arrivèrent à Jérusalem**
- 2 et demandèrent :
« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?
Nous avons vu se lever son étoile
et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »**

- 3 En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude,
et tout Jérusalem avec lui.
- 4 Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël,
pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie.
Ils lui répondirent :
- 5 « À Bethléem en Judée,
car voici ce qui est écrit par le prophète :
- 6 Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier
parmi les chefs-lieux de Judée ;
car de toi sortira un chef,
qui sera le berger d'Israël mon peuple. »
- 7 Alors Hérode convoqua les mages en secret
pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ;
- 8 Puis il les envoya à Bethléem, en leur disant :
« Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant.
Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi
pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. »
- 9 Sur ces paroles du roi, ils partirent.
Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever
les précédait ;
elle vint s'arrêter au-dessus du lieu
où se trouvait l'enfant.
- 10 Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie.
- 11 En entrant dans la maison,
ils virent l'enfant avec Marie sa mère ;
et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui.
Ils ouvrirent leur coffrets,
et lui offrirent leurs présents :
de l'or, de l'encens et de la myrrhe.
- 12 Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode,
ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

On sait à quel point l'attente du Messie était vive au temps de Jésus. Tout le monde en parlait, tout le monde priait Dieu de hâter sa venue. La majorité des Juifs pensait que ce serait un roi : ce serait un descendant de David, il régnerait sur le trône de Jérusalem, il chasserait les Romains, et il établirait définitivement la paix, la justice et la fraternité en Israël ; et les plus optimistes allaient même jusqu'à dire que tout ce bonheur s'installerait dans le monde entier.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

avec ce qu'on est : à côté des réminiscences de l'Exode, le contexte historique d'Isaïe affleure ici : par exemple, dans la phrase « Jubilez, criez de joie, habitants de Sion... » ; bien sûr, les Hébreux sortis d'Égypte ne risquaient pas de parler de Sion dont ils ignoraient encore l'existence et le rôle qu'elle jouerait plus tard dans leur histoire.

De la même manière, la théologie propre d'Isaïe s'exprime ici : il a toujours été très marqué par la Grandeur de Dieu, par sa Sainteté ; vous vous souvenez de l'exclamation des séraphins, lors de sa vocation au Temple de Jérusalem « Saint, Saint, Saint est le SEIGNEUR, le Dieu de l'univers » (Is 6).

Et quand il compose ce chant, je l'imagine face au Temple de Jérusalem, le lieu de la Présence de Dieu : la même exclamation lui vient aux lèvres : « Oui, vraiment, Il est grand au milieu de toi, le SAINT d'Israël. »

Compléments :

Ce qui complique à première vue la lecture de tous ces chapitres, c'est que, manifestement, on y a regroupé des prédications de plusieurs époques ; mais il y a une manière plus positive d'aborder cette complexité : car c'est une formidable leçon de foi qui nous est donnée là ; quelles que soient les circonstances, au long des siècles, l'homme de foi, et le peuple d'Israël après lui, sait de certitude absolue que le tunnel a toujours une fin et qu'il débouche toujours sur la lumière, simplement parce que Dieu l'a promis. Les expériences historiques se suivent, les langages se superposent, mais la foi reste la même.

Deuxième lecture

1 Jean 5, 1-9

- 1 **Tout homme qui croit que Jésus est le Christ,
celui-là est vraiment né de Dieu ;
tout homme qui aime le Père
aime aussi celui qui est né de lui.**
- 2 **Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu
lorsque nous aimons Dieu
et que nous accomplissons ses commandements.**
- 3 **Car l'amour de Dieu, c'est cela :
garder ses commandements.
Ses commandements ne sont pas un fardeau,**
- 4 **puisque tout être qui est né de Dieu
est vainqueur du monde.
Et ce qui nous a fait vaincre le monde,
c'est notre foi.**
- 5 **Qui donc est vainqueur du monde ?
N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?**
- 6 **C'est lui, Jésus Christ,
qui est venu par l'eau et par le sang :
pas seulement l'eau, mais l'eau et le sang.
Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit,
car l'Esprit est la vérité.**
- 7 **Ils sont trois qui rendent témoignage,**
- 8 **l'Esprit, l'eau et le sang,
et tous les trois se rejoignent en un seul témoignage.**
- 9 **Nous acceptons bien le témoignage des hommes ;
or, le témoignage de Dieu a plus de valeur,
et le témoignage de Dieu, c'est celui qu'il rend à son Fils.**

La clé de ce passage est peut-être dans le chapitre précédent : Jean a dénoncé les sectes en disant : « Beaucoup de prophètes de mensonge se sont répandus dans le monde... Eux ils sont du monde ; aussi parlent-ils le langage du monde et le monde les écoute » (1 Jn 4, 1-6). Dans le passage d'aujourd'hui, son but est donc d'armer ses frères chrétiens dans leur rencontre avec les sectes.

Par exemple, dès le premier verset, on sent une petite pointe contre les sectes : verset 1 « Tout homme qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est vraiment né de Dieu ; tout homme qui aime

le Père aime aussi celui qui est né de Dieu. » L'insistance sur la formule « Tout homme » s'oppose évidemment à l'attitude d'exclusion (on dit « sectaire » justement) qui caractérise toujours les sectes.

Deuxième allusion : « Tout homme qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est vraiment né de Dieu » ; traduisez : il suffit de croire, il n'y a pas de chemin initiatique. Dans les sectes, il faut toujours passer par un mystérieux chemin d'initiation ; il est vrai que, dans la communauté chrétienne, on emploie aussi les mots de mystère et d'initiation, mais c'est dans un tout autre sens ; au contraire, le mystère de Dieu n'est pas un secret jalousement gardé, il nous est révélé. Et la communauté vit au grand jour. Par exemple, les portes des églises restent toujours ouvertes en principe pendant les offices.

Nulle part dans les lettres de Jean, nous ne trouvons la carte d'identité de ses adversaires, mais là encore, en lisant entre les lignes, on peut deviner où se trouvait le problème majeur.

Visiblement, il s'agit de la personne même du Christ ; le problème étant de comprendre et de traduire son mystère. Pour les Juifs, Dieu était le Tout-Autre, nous l'avons réentendu dans la Première lecture tirée d'Isaïe... alors parler d'Incarnation pour Dieu était proprement impensable, scandaleux ; et à l'inverse, prétendre que cet homme Jésus de Nazareth, mortel comme tous les hommes, puisse être Dieu, c'était du blasphème. Et, pire encore, le livre du Deutéronome disait que le condamné à mort est maudit de Dieu ; par suite, comment intégrer dans le mystère du Christ le supplice de la croix ?

Alors, dans les mots de son temps, Jean essaie de formuler la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nous étions encore pécheurs » (Rm 5, 8).

Psaume 50 (51)

- 3 Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.**
- 4 Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.**
- 5 Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.**
- 6 Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.**
- 12 Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.**
- 13 Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.**
- 14 Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.**
- 17 Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.**

« Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense. » Le peuple d'Israël est en pleine célébration pénitentielle au Temple de Jérusalem. Il se reconnaît pécheur, mais il sait aussi l'inépuisable miséricorde de Dieu. Et d'ailleurs, s'il est réuni pour demander pardon, c'est parce qu'il sait d'avance que le pardon est déjà accordé.

Cela avait été, rappelez-vous, la grande découverte du roi David : David avait fait venir au palais sa jolie voisine, Bethsabée ; (au passage, il ne faut pas oublier de préciser qu'elle était mariée avec un officier, Urie, qui était à ce moment-là en campagne). C'est d'ailleurs bien grâce à son absence que David avait pu convoquer la jeune femme au palais ! Quelques

jours plus tard, Bethsabée avait fait dire à David qu'elle attendait un enfant de lui. Et, à ce moment-là, David avait organisé la mort au champ d'honneur du mari trompé pour pouvoir s'approprier définitivement sa femme et l'enfant qu'elle portait.

Or, et c'est là l'inattendu de Dieu, quand le prophète Natan était allé trouver David, il n'avait pas d'abord cherché à obtenir de lui une parole de repentir, il avait commencé par lui rappeler tous les dons de Dieu et lui annoncer le pardon, avant même que David ait eu le temps de faire le moindre aveu. (2 S 12). Il lui avait dit en substance : « Regarde tout ce que Dieu t'a donné... eh bien, sais-tu, il est prêt à te donner encore tout ce que tu voudras ! »

Et, mille fois au cours de son histoire, Israël a pu vérifier que Dieu est vraiment « le SEIGNEUR miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté » selon la révélation qu'il a accordée à Moïse dans le désert (Ex 34, 6).

Les prophètes, eux aussi, ont répercuté cette annonce et les quelques versets du psaume que nous venons d'entendre sont pleins de ces découvertes d'Isaïe et d'Ezéchiel. Isaïe, par exemple : « Moi, Dieu, je suis tel que j'efface, par égard pour moi, tes révoltes, que je ne garde pas tes fautes en mémoire » (Is 43, 25) ; ou encore « J'ai effacé comme un nuage tes révoltes, comme une nuée tes fautes ; reviens à moi, car je t'ai racheté » (Is 44, 22).

Cette annonce de la gratuité du pardon de Dieu nous surprend parfois : cela paraît trop beau, peut-être ; pour certains, même, cela semble injuste : si tout est pardonnable, à quoi bon faire

des efforts ? C'est oublier un peu vite, peut-être, que nous avons tous sans exception besoin de la miséricorde de Dieu ; ne nous en plaignons donc pas ! Et ne nous étonnons pas que Dieu nous surprenne, puisque, comme dit Isaïe, « les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées. » Et justement, Isaïe précise que c'est en matière de pardon que Dieu nous surprend le plus.

Cela nous renvoie à la phrase de Jésus dans la parabole des ouvriers de la onzième heure : « Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon bien ? Ou alors ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? » (Mt 20, 15). On peut penser également à la parabole de l'enfant prodigue (Luc 15) : lorsqu'il revient chez son père, pour des motifs pourtant pas très nobles, Jésus met sur ses lèvres une phrase du psaume 50 : « Contre toi et toi seul j'ai péché », et cette simple phrase renoue le lien que le jeune homme ingrat avait cassé.

Face à cette annonce toujours renouvelée de la miséricorde de Dieu, le peuple d'Israël, parce que c'est lui qui parle ici comme dans tous les psaumes, se reconnaît pécheur : l'aveu n'est pas détaillé, il ne l'est jamais dans les psaumes de pénitence ; mais le plus important est dit dans cette supplication « pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché... » Et Dieu qui est toute miséricorde, c'est-à-dire comme aimanté par la misère, n'attend rien d'autre que cette simple reconnaissance de notre pauvreté. Vous savez d'ailleurs, que le mot pitié est de la même racine que le mot « aumône » : littéralement, nous sommes des mendiants devant Dieu.

Alors il nous reste deux choses à faire : tout d'abord, remercier tout simplement pour ce pardon accordé en permanence ; la louange que le peuple d'Israël adresse à son

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

babyloniens et biblique, il ne fait aucun doute que le déluge a été commandé par la divinité ; mais ce n'est pas pour les mêmes raisons : à Babylone, on raconte que les dieux sont fatigués par les hommes qu'ils avaient créés pour leur bon plaisir et leur service, et qui, en fin de compte, troublent leur tranquillité ; dans la Bible, le message est tout différent : les hommes ne sont pas les jouets des caprices de Dieu ; c'est leur conduite mauvaise qui a contrecarré le projet initial ; voilà ce que dit la Bible : « Le SEIGNEUR vit que la méchanceté de l'homme se multipliait sur la terre : à longueur de journée, son cœur n'était porté qu'à concevoir le mal et le SEIGNEUR se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre. Il s'en affligea et dit : J'effacerai sur la surface du sol l'homme que j'ai créé... Mais Noé trouva grâce aux yeux du SEIGNEUR. » Ce qui veut dire que, pour l'auteur biblique, premièrement, les hommes sont responsables de leur destin ; deuxièmement, Dieu n'engloutit pas les innocents avec les coupables.

Autre différence, à la fin du voyage, le déluge une fois terminé, dans l'épopée de Gilgamesh, le héros babylonien est emmené au ciel et devient lui-même une divinité : il échappe définitivement au sort de l'humanité, ce qui semble être le rêve des hommes, en général. La Bible entrevoit tout autre chose : Noé reste un homme avec lequel Dieu fait une Alliance ; le projet de la Création est renouvelé : l'auteur emploie les mêmes mots pour Noé et pour Adam : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre... » (Gn 9, 2 et Gn 1, 28).

Ce renouvellement de la Création est accompagné d'une promesse d'Alliance de la part de Dieu : dans le texte pourtant très court que nous avons lu aujourd'hui, il y a cinq fois le mot « Alliance » : « J'établis mon Alliance avec vous, » dit Dieu ;

une promesse qui ne figure nulle part ailleurs que dans la Bible : un véritable pacte entre Dieu et les hommes, un projet bienveillant de Dieu sur l'humanité : voilà une idée que l'homme n'a jamais trouvée tout seul : il a fallu la Révélation biblique.

Et Dieu précise bien que cette Alliance concerne toute l'humanité et pour toujours : « Voici que moi, j'établis mon Alliance avec vous, avec tous vos descendants, avec tous les êtres vivants qui sont autour de vous.... » Un peu plus haut, il y a cette phrase magnifique : « Tant que la terre durera, semailles et moissons, froid et chaleur, été et hiver, jour et nuit jamais ne cesseront » (Gn 8, 22).

Vous avez remarqué, d'ailleurs, que Noé est bien antérieur à Abraham, il n'est pas hébreu : il est descendant d'Adam et très probablement, il habite en Mésopotamie, mais le texte ne précise pas où : la seule précision c'est le lieu où échoue l'arche, le mont Ararat (Gn 8, 4), une montagne de 5000 m au Nord de Ninive ; aujourd'hui c'est en Turquie orientale, à la frontière de l'Arménie. Ce que la Bible veut nous dire ici, c'est que Dieu n'a pas attendu le peuple hébreu pour faire Alliance avec toute l'humanité.

Encore une différence avec les conceptions non bibliques : lorsque le rescapé offre un sacrifice, les dieux païens hument avec plaisir le parfum, ils sont contents et récompensent le héros en le divinisant. Avec le Dieu de l'Alliance, ce n'est pas donnant-donnant : Dieu a pris les initiatives pour le bonheur de l'homme et le sacrifice devient geste de reconnaissance de l'homme pour les dons que Dieu lui a accordés.

Pour finir, l'un des traits de génie de l'auteur biblique, c'est, bien sûr, l'image extraordinaire de l'arc-en-ciel. Il existait évidemment depuis bien longtemps quand l'auteur de la Genèse a écrit son texte : mais quelle magnifique inspiration ! Cet arc-en-ciel qui semble unir ciel et terre, qui coïncide avec le retour de la lumière après la tristesse de la pluie, c'est un beau symbole pour l'Alliance entre Dieu et l'humanité ; sans compter le jeu de mots valable en hébreu comme en français : c'est le même mot qui désigne l'arc en ciel et l'arc de tir qui servait alors pour la guerre : l'image qui nous est suggérée, c'est Dieu qui laisse son arme posée au mur.

On voit donc ici que déjà le travail de Révélation de la Bible était très avancé : la découverte d'un Dieu qui ne se venge pas de l'humanité et qui propose son Alliance parce qu'il veut que tout être vivant soit sauvé était déjà acquise. Plus tard, inspiré par le même Esprit de la Révélation, le livre de la Sagesse (Sg 11, 23... 26) dira : « Tu aimes tous les êtres et ne détestes aucune de tes œuvres : aurais-tu haï l'une d'elles, tu ne l'aurais pas créée...Tu as pitié de tous parce que tu peux tout...Tu les épargnes tous car ils sont à toi, Maître qui aimes la vie. »

Psaume 24 (25), 4-5ab, 6-7, 8-9

**SEIGNEUR, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.**

**Rappelle-toi, SEIGNEUR, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse,
dans ton amour, ne m'oublie pas.**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Deuxième dimanche de carême

Première lecture

Genèse 22, 1-2. 9a. 10-13. 15-18

Dieu mit Abraham à l'épreuve
Il lui dit : « Abraham ! »
Celui-ci répondit : « Me voici ! »

2 Dieu dit :

« Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac,
va au pays de Moriah,
et là tu l'offriras en sacrifice
sur la montagne que je t'indiquerai. »

9 Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué,

10 Abraham étendit la main
et saisit le couteau pour immoler son fils.

11 Mais l'Ange du SEIGNEUR l'appela du haut du ciel et dit :

« Abraham ! Abraham ! »
Il répondit : « Me voici ! »

12 L'Ange lui dit :

« Ne porte pas la main sur l'enfant !
Ne lui fais aucun mal !
Je sais maintenant que tu crains Dieu :
tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique. »

13 Abraham leva les yeux et vit un bélier
qui s'était pris les cornes dans un buisson.

Il alla prendre le bélier,
et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

15 Du ciel, l'Ange du SEIGNEUR appela une seconde fois Abraham :

16 « Je le jure par moi-même, déclare le SEIGNEUR :
parce que tu as fait cela,
parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique,

17 je te comblerai de bénédictions,
je rendrai ta descendance aussi nombreuse
que les étoiles du ciel
et que le sable au bord de la mer,
et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis.

18 Puisque tu m'as obéi,
toutes les nations de la terre
s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction
par le nom de ta descendance. »

Le malheur de ce texte, c'est qu'il y a deux manières de le lire ! La manière épouvantable qui imagine Dieu donnant un ordre à Abraham pour le seul plaisir de voir si Abraham obéira... et seulement ensuite, arrive le contr'ordre : « Ne porte pas la main sur l'enfant »... On a envie de dire : Il était temps ! Et, toujours dans cette même optique, (épouvantable !) on pense que, parce qu'Abraham s'est bien conduit, parce qu'il a fait ce qui lui était commandé (deux fois de suite, il répond seulement « me voici »...), Dieu lui promet monts et merveilles. Mais, cela, permettez-moi de vous le dire, c'est une lecture païenne ! Avec un Dieu qui nous attend au tournant et qui récompense et punit souverainement... un Dieu tel que nous l'imaginons parfois, et pas tel qu'Il est vraiment.

La lecture de la foi est toute différente ; vous savez, comme on dit qu'on regarde celui ou celle qu'on aime avec les « yeux de l'amour », il existe des « yeux de la foi. » D'ailleurs, si nous avons eu le temps de lire ce texte en entier, tel que la Bible le raconte (ici, nous avons eu la lecture liturgique qui est malheureusement très abrégée), vous auriez constaté que le thème du regard est très présent dans ces lignes : les mots « voir, regarder, lever les yeux » reviennent tout le temps ; le nom même de Moriah est un jeu de mots sur le verbe voir : il veut dire à la fois « Le SEIGNEUR voit » et « Le SEIGNEUR est vu. » Manière de dire que la foi est un peu comme une paire de lunettes qu'on chausse pour regarder Dieu et le monde.

Donc, si vous voulez bien, je vous propose une lecture croyante de ce texte, une lecture avec les yeux de la foi :

Premièrement, quand ce texte est écrit, il y a mille ans au moins que tout le monde sait qu'Isaac n'a pas été tué par

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

soit ressuscité d'entre les morts.

- 10 Et ils restèrent fermement attachés à cette consigne, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts. »**

Chaque année, le deuxième dimanche de Carême nous fait relire l'un des trois récits de la Transfiguration dans les évangiles ; je ne m'attacherai donc ici qu'à un aspect de ce texte de Marc, un aspect un peu surprenant, il faut bien le dire : pourquoi cette consigne du secret donnée par Jésus à ses disciples : « Jésus leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts » ?

Tout d'abord, qu'ont-ils vu ? Jésus leur est apparu ici en gloire sur une montagne entre deux des plus grandes figures d'Israël : Moïse le libérateur, celui qui a transmis la Loi ; et Élie le prophète de l'Horeb. Nous qui connaissons la fin de l'histoire, si j'ose dire, nous savons (ce que les disciples ne savent pas encore) que, quelque temps plus tard, Jésus sera sur une autre montagne, crucifié entre deux brigands.

Jésus, lui, sait bien que la plus grande difficulté de la foi des apôtres sera de reconnaître dans ces deux visages du Messie l'image même du Père : « Qui m'a vu a vu le Père » dira Jésus à Philippe la veille de sa mort. (Jn 14, 9). Je crois qu'on a là une phrase-clé du mystère du Christ.

Car ces deux images, la gloire et la souffrance, sont les deux faces du même amour de Dieu pour l'humanité tel qu'il s'est incarné en Jésus-Christ ; comme dit saint Paul dans la lettre aux Romains, l'amour de Dieu est « manifesté » (rendu visible) en Jésus-Christ (Rm 8, 39). Et, à plusieurs reprises, Jésus lui-même

a fait le lien entre gloire et souffrance en parlant du Fils de l'homme ; mais il est encore trop tôt pour que les disciples comprennent et acceptent ce mystère du Messie souffrant. C'est pour cela, probablement, que Jésus leur recommande de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, « jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts. »

Je reprends cette phrase : « Jésus leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. » Et Marc nous dit qu'ils ont obéi tout en se demandant ce que pouvait bien vouloir dire « ressusciter d'entre les morts. » On peut penser que les disciples croyaient bien à la résurrection des morts, comme la majorité des Juifs de leur époque, mais qu'ils l'imaginaient seulement pour la fin des temps. Et donc, ils ne voyaient peut-être pas le sens de cette consigne de silence « jusqu'à la résurrection des morts » c'est-à-dire « jusqu'à la fin des temps » !

Autre surprise pour eux, certainement, ce titre de Fils de l'homme que, visiblement, Jésus s'attribuait à lui-même : quand il parlait du Fils de l'homme, on pensait tout de suite au prophète Daniel qui parlait du Messie en l'appelant « fils d'homme » ; mais ce « fils d'homme » était en réalité un être collectif, puisque le prophète l'appelait aussi « le peuple des Saints du Très-Haut » ; à l'époque de Jésus, cette idée d'un Messie collectif était courante dans certains milieux, dans lesquels on parlait volontiers aussi du Reste d'Israël, c'est-à-dire le petit noyau fidèle qui sauverait le monde.

Mais, évidemment, Jésus, à lui tout seul, ne pouvait pas être considéré comme un être collectif ! Là encore, il faudra attendre

la Résurrection et même la Pentecôte pour que les disciples de Jésus de Nazareth comprennent que Jésus a pris la tête du « peuple des Saints du Très-Haut » et que tous les baptisés de par le monde sont invités à ne faire qu'un avec lui pour sauver l'humanité.

Deux bonnes raisons donc pour les inviter à ne pas raconter tout de suite ce qu'ils n'avaient pas encore compris. En attendant, il leur est demandé d'écouter, seul chemin pour entrer dans les mystères de Dieu. « Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, écoutez-le. »

L'expression « Ecoutez-le » retentit aux oreilles des apôtres comme un écho de cette profession de foi qu'ils récitent tous les jours, puisqu'ils sont Juifs, « Shema Israël », « Écoute Israël. » C'est un appel à la confiance quoi qu'il arrive. Confiance qui sera durement éprouvée dans les mois qui viennent : car la Transfiguration a lieu au moment-charnière du ministère de Jésus : le ministère en Galilée se termine, Jésus va maintenant prendre le chemin de Jérusalem et de la croix. Le titre de « Bien-Aimé » va dans le même sens : car c'était l'un des noms que le prophète Isaïe donnait à celui qu'il appelait le Serviteur de Dieu ; il disait que ce Messie connaîtrait la souffrance et la persécution pour sauver son peuple.

Mais Jésus estime que tout cela doit encore demeurer secret : précisément parce que les disciples ne sont pas encore prêts à comprendre (et les foules encore moins) le mystère de la Personne du Christ : cette lueur de gloire de la Transfiguration ne doit pas tromper ceux qui en ont été spectateurs : ce n'est pas la marque du succès et de la gloire à la manière humaine, c'est le rayonnement de l'amour ; on est loin des rêves de triomphe

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Et on voit bien que le mystère et même le scandale de ce Messie inattendu est au cœur de toutes ses lettres.

À force de relire les Écritures et de méditer sur le scandale de la croix du Christ, il a découvert ce que personne n'avait imaginé : non seulement, la croix ne doit pas nous scandaliser, au contraire, elle doit nous émerveiller ! Car la croix est justement le lieu où Dieu se révèle !!! Et c'est en cela qu'elle nous délivre ! Car, enfin, nous connaissons Dieu tel qu'il est !!! Car la croix est le lieu de la révélation du plus grand amour ! Un amour capable d'aller jusque-là.

En définitive, Paul ira jusqu'à dire que la croix du Christ est le plus beau titre de gloire des Chrétiens. Il dit par exemple, dans la lettre aux Galates : (je ne veux) « pour moi, pas d'autre titre de gloire que la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » (Ga 6, 14) ; non seulement Jésus n'est pas un pécheur qui mérite d'être maudit mais il a accepté de souffrir pour ouvrir nos cœurs à l'incroyable amour de Dieu pour l'humanité. Et la phrase de pardon qu'il a prononcée sur la croix nous fait découvrir jusqu'où va l'amour de Dieu pour les hommes.

Quant à ceux qui trouvent les manières de Dieu non conformes à la raison humaine, Paul n'a qu'une réponse, dans cette même lettre aux Corinthiens : « Puisque le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient » (1 Co 1, 21) et un peu plus bas : « Que personne ne s'abuse : si quelqu'un parmi vous se croit sage à la manière de ce monde, qu'il devienne fou pour être sage ; car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu » (1 Co 3, 13). Jésus l'avait déjà dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre,

d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25). Notre témoignage ne peut que s'offrir sans défense : tous nos beaux raisonnements ne mèneront jamais personne à la foi ; devant le mystère de Dieu qui se manifeste dans le visage défiguré du Christ en croix entre deux bandits, tous nos édifices intellectuels s'écroulent comme des châteaux de cartes. Bienheureuse insuffisance qui peut rassurer tous les piètres prédicateurs... quand nous essayons de tout notre cœur de convaincre quelqu'un de la foi chrétienne, ne nous inquiétons pas de notre insuffisance ! Elle est structurelle, parce que ce mystère de Dieu ne peut que nous échapper. Ce n'est pas pour rien qu'au beau milieu de l'Eucharistie, au moment du récit de la Pâque, justement, nous disons « Il est grand, le mystère de la foi » !

Évangile

Jean 2, 13-25

- 13 Comme la Pâque des Juifs approchait,
Jésus monta à Jérusalem.**
- 14 Il trouva installés dans le Temple
les marchands de boeufs, de brebis et de colombes,
et les changeurs.**
- 15 Il fit un fouet avec des cordes,
et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs boeufs,
il jeta par terre la monnaie des changeurs,
renversa leurs comptoirs,**
- 16 et dit aux marchands de colombes :
« Enlevez cela d'ici.
Ne faites pas de la maison de mon Père
une maison de trafic. »**
- 17 Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture :
L'amour de ta maison fera mon tourment.**
- 18 Les Juifs l'interpellèrent :
« Quel signe peux-tu nous donner**

- pour justifier ce que tu fais là ? »**
- 19 Jésus leur répondit :**
« Détruisez ce Temple,
et en trois jours je le relèverai ! »
- 20 Les Juifs lui répliquèrent :**
« Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple,
et toi, en trois jours tu le relèverais ! »
- 21 Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps.**
- 22 Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts,**
ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ;
ils crurent aux prophéties de l'Écriture
et à la parole que Jésus avait dite.
- 23 Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque,**
beaucoup crurent en lui,
à la vue des signes qu'il accomplissait.
- 24 Mais Jésus n'avait pas confiance en eux,**
parce qu'il les connaissait tous
- 25 et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme :**
il connaissait par lui-même ce qu'il y a dans l'homme.

Mettons-nous à la place de ceux qui ont assisté à cette colère de Jésus : il y a longtemps qu'on trouve sur l'esplanade du Temple des marchands d'animaux ; quand on vient en pèlerinage à Jérusalem, parfois de très loin, on s'attend bien à trouver sur place des bêtes à acheter pour les offrir en sacrifice. Quant aux changeurs de monnaie, on en a besoin aussi : on est sous occupation romaine, et les pièces frappées à l'effigie de l'empereur sont indignes de figurer à la quête ! Et pourtant, en ville, elles sont indispensables. Donc, en arrivant au Temple, on change ce qu'il faut contre de la monnaie juive.

Alors, qu'est-ce qui le prend ? Comme souvent, il agit d'abord, il explique ensuite, mais on ne comprend pas bien, ou pas du tout. On comprendra plus tard : « Quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. » (verset 22). Et encore, tout le monde ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tourner vers l'avenir : « Ne vous souvenez plus des premiers événements, ne ressassez plus les faits d'autrefois. Voici que, moi, dit Dieu, je vais faire du neuf, qui déjà bourgeonne ; ne le reconnaissez-vous pas ? » (Isaïe 43, 18-19).

Les larmes que l'on verse sur les bords des fleuves de Babylone, ce sont aussi celles du remords ; il faut que Dieu nous sauve surtout de nous-mêmes. Parce que le pire ennemi de l'homme, c'est lui-même, qui prend sans cesse de fausses pistes. Ce psaume, nous l'avons dit, était chanté au cours d'une célébration pénitentielle ; car on sait bien que les malheurs passés ne sont pas le fruit du hasard : si les habitants de Jérusalem ont connu toutes les horreurs de la guerre, de la déportation, de l'Exil, des travaux forcés imposés par le vainqueur, ils savent qu'ils le doivent à leur conduite insensée, à leurs divisions intérieures, à leurs prétentions politiques... Il a suffi que Dieu les laisse suivre leurs mauvaises pentes. Mais, désormais, on se retourne vers lui, et Dieu promet un nouvel avenir. Dieu va faire revenir son peuple, Dieu va pardonner à son peuple.

Et le destin futur de Jérusalem est bien plus beau que le passé ! Vous connaissez la prophétie très imagée de Baruch : « Jérusalem, quitte ta robe de souffrance et d'infortune et revêts pour toujours la belle parure de la gloire de Dieu. Couvre-toi du manteau de la justice, celle qui vient de Dieu, et mets sur ta tête le diadème de la gloire de l'Éternel ; car Dieu va montrer ta splendeur à toute la terre qui est sous le ciel. » Et Isaïe affirme que c'est là que se rassembleront toutes les nations quand viendra la fin de l'histoire humaine : « Le SEIGNEUR, le tout-puissant va donner, sur cette montagne, un festin pour tous les peuples, un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes

grasses succulentes et de vins vieux décantés. Il fera disparaître sur cette montagne le voile tendu sur tous les peuples, l'enduit plaqué sur toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le SEIGNEUR Dieu essuiera les larmes sur tous les visages et dans tout le pays il enlèvera la honte de son peuple. Il l'a dit, lui, le SEIGNEUR. On dira ce jour-là : c'est lui notre Dieu, nous avons espéré en lui et il nous délivre. C'est le SEIGNEUR en qui nous avons espéré. Exultons, jubilons, puisqu'il nous sauve » (Isaïe 25, 6).

Deuxième lecture

Ephésiens 2, 4-10

Frères,

- 4 Dieu est riche en miséricorde ;
à cause du grand amour dont il nous a aimés,
- 5 nous qui étions des morts par suite de nos fautes,
il nous a fait revivre avec le Christ :
c'est bien par grâce que vous êtes sauvés.
- 6 Avec lui, il nous a ressuscités ;
avec lui, il nous a fait régner aux cieux, dans le Christ Jésus.
Par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus,
- 7 il voulait montrer, au long des âges futurs,
la richesse infinie de sa grâce.
- 8 C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés,
à cause de votre foi.
Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.
- 9 Cela ne vient pas de vos actes, il n'y a pas à en tirer orgueil.
C'est Dieu qui nous a faits,
- 10 il nous a créés en Jésus Christ,
pour que nos actes soient vraiment bons,
conformes à la voie que Dieu a tracée pour nous
et que nous devons suivre.

Une fois de plus, on est émerveillés de la cohérence de toute la Bible ! C'est dans cette même lettre aux Ephésiens, un peu

plus haut, que Paul a déployé cette fresque extraordinaire du dessein bienveillant de Dieu qui est pour lui la clé de lecture de toute l'histoire humaine. Ici, il ne fait que continuer et développer cette méditation. Nous connaissons bien cette phrase « Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement : réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, (littéralement « récapituler en Christ »), ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. »

Dans le texte d'aujourd'hui, Paul reprend, développe les deux idées maîtresses de cette phrase : premièrement, le dessein de Dieu est bienveillant, deuxièmement, son projet est de tout réunir en Jésus-Christ.

Premièrement, le dessein de Dieu est bienveillant : le vocabulaire de Paul est extrêmement répétitif ; cette insistance est évidemment intentionnelle : « Dieu est riche en miséricorde »... « le grand amour dont il nous a aimés »... « le don de Dieu »... « sa bonté pour nous »... « la richesse infinie de sa grâce », et le mot « grâce » revient trois fois dans ces quelques lignes. La richesse de la miséricorde de Dieu n'est pas une découverte de Paul ou du Nouveau Testament : Paul l'a apprise dans son catéchisme juif ; c'était justement la grande découverte du peuple d'Israël : « Comme la tendresse du père pour ses fils, ainsi est la tendresse du SEIGNEUR pour celui qui le craint » (Psaume 102/103, 13).

Mais, on le sait bien, un amour peut être méconnu : la méprise sans cesse renaissante de l'homme sur les intentions de Dieu est l'un des thèmes majeurs de l'Ancien Testament ; la juxtaposition des deux récits de création dans le livre de la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

jours sont venus ; en instituant l'Eucharistie, Jésus a fait expressément allusion à la prophétie de Jérémie : « Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous » (Luc 22, 20). Il veut dire par là qu'en se donnant à nous, il vient transformer définitivement nos cœurs de pierre en cœurs de chair.

Compléments :

- C'est beau la foi ! Et les prophètes, comme chacun sait, n'en manquent pas. Quand tout va mal, ils ne disent pas « tout est perdu », au contraire, ils trouvent justement de nouvelles raisons d'espérer ! C'est exactement ce qui se passe ici dans ce texte de Jérémie ; il fait un constat d'échec : le peuple de Dieu, c'est-à-dire lié à Dieu par une Alliance en principe irrévocable de part et d'autre, ne se conduit pas du tout comme il devrait, comme le peuple de Dieu. Cela, c'est le constat d'échec. Mais au lieu de s'en désespérer, Jérémie en déduit que Dieu trouvera bien le moyen de changer le cœur de l'homme.

- Nous rencontrons le mot Alliance à chaque pas dans la Bible ; à tel point que c'est le titre même de la Bible. Quand nous disons « Ancien Testament », en fait, nous devrions traduire « Ancienne Alliance » et « Nouveau Testament », « Nouvelle Alliance » : parce que le mot grec qui veut dire « Alliance » a été traduit en latin par « Testamentum », ce qui est devenu en français « Testament. » Malheureusement, aujourd'hui, quand nous entendons « Testament » en français, nous pensons acte chez le notaire pour régler la dévolution des biens, ce qui, évidemment, n'a rien à voir avec notre sujet.

Psaume 50 (51), 3-4, 12-13, 14-15

- 3** **Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.**
- 4** **Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.**
- 12** **Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.**

- 13 Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.
- 14 Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
- 15 Aux pécheurs j'enseignerai tes chemins,
vers toi reviendront les égarés.

La dernière phrase de Jérémie, dans la Première lecture de ce dimanche, était : « Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés » ; cette promesse-là, le peuple d'Israël l'a bien entendue et sa réponse, c'est ce magnifique psaume 50/51, dont nous ne nous lisons malheureusement que quelques versets aujourd'hui ; mais ils sont déjà très riches. Celui qui parle ici, qui dit « Pitié pour moi... mon Dieu... efface mon péché », c'est le peuple juif, au Temple de Jérusalem, après l'Exil à Babylone. Ce psaume a été composé pour être chanté dans des célébrations pénitentielles. Parce qu'il est écrit à la première personne du singulier, on pourrait croire que c'est un individu, un pécheur qui parle : « Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. » Mais ce « MOI » est collectif. C'est en réalité le peuple d'Israël tout entier ; ce peuple qui a connu l'horreur de la défaite, la destruction du Temple de Jérusalem, et qui, en Exil, a eu tout loisir de méditer sur son histoire : l'Alliance sans cesse proposée par Dieu et les infidélités répétées du peuple. Il peut dire d'expérience la « grande miséricorde » de Dieu.

« Ton amour, ta miséricorde » « mon Dieu » : on a un écho ici de toutes les formules habituelles de l'Alliance conclue au Sinaï : c'est là que Dieu lui-même s'est révélé à Moïse comme « le SEIGNEUR Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, qui reste fidèle à des milliers de générations... » (Ex 34, 6). C'est là aussi que Dieu

s'est engagé à accompagner son peuple tout au long de son histoire : « Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu et vous serez mon peuple » (Lv 26, 12). Et puisque Dieu est fidèle, on finira par en déduire qu'il ne peut que pardonner inlassablement à son peuple ; la majorité des paroles des prophètes redit cette certitude, par exemple Isaïe : « Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme malfaisant, ses pensées. Qu'il retourne vers le SEIGNEUR qui lui manifestera sa tendresse, vers notre Dieu qui se surpasse pour pardonner » (Is 55, 7). Ou encore, dans un texte où c'est Dieu lui-même qui parle : « J'ai effacé comme un nuage tes révoltes, comme une nuée, tes fautes ; reviens à moi, car je t'ai racheté » (Is 44, 22)... Sans oublier cette autre phrase soufflée par Dieu à Isaïe : « Avec tes fautes, c'est toi qui m'as réduit en servitude ; avec tes perversités, c'est toi qui m'as fatigué ; moi, cependant, moi je suis tel que j'efface, par égard pour moi, tes révoltes, que je ne garde pas tes fautes en mémoire » (Is 43, 24-25).

Quand les prophètes parlent du péché d'Israël, il ne faut pas se tromper : il s'agit d'abord de l'unique péché qui est la source de tous les autres, l'idolâtrie ; ce que les prophètes appellent « l'adultère d'Israël » ; c'est-à-dire chaque fois que l'on cherche ailleurs qu'auprès de Dieu et de sa Parole la source de notre bonheur ; nous évoquions dimanche dernier cette parole de Jérémie : « Ils m'abandonnent, moi, la source d'eau vive, dit Dieu, pour se creuser des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau » (Jr 2, 13). On voit alors ce que veut dire le mot « purifier » dans ce psaume : « Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense » ; spontanément, nous imaginons la pureté comme une sorte de blancheur ; mais toute la pédagogie biblique va nous faire découvrir qu'il s'agit de quelque chose de beaucoup plus profond : il s'agit de retourner à la source d'eau

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pourrait bien se laisser aller au découragement, Isaïe lui rappelle qu'il est toujours le serviteur de Dieu. Et que Dieu compte sur lui, son serviteur (son peuple) pour faire aboutir son projet de salut pour l'humanité. Car le peuple d'Israël est bien ce Serviteur de Dieu nourri chaque matin par la Parole, mais aussi persécuté en raison de sa foi justement et résistant malgré tout à toutes les épreuves.

Dans ce texte, Isaïe nous décrit bien la relation extraordinaire qui unit le Serviteur (Israël) à son Dieu. Sa principale caractéristique, c'est l'écoute de la Parole de Dieu, « l'oreille ouverte » comme dit Isaïe ; « Écouter » la Parole, « se laisser instruire » par elle, cela veut dire vivre dans la confiance. « Dieu, mon SEIGNEUR m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire »... « La Parole me réveille chaque matin »... « J'écoute comme celui qui se laisse instruire »... « Le SEIGNEUR Dieu m'a ouvert l'oreille. »

« Écouter », c'est un mot qui a un sens bien particulier dans la Bible : cela veut dire faire confiance ; on a pris l'habitude d'opposer ces deux attitudes types entre lesquelles nos vies oscillent sans cesse : confiance à l'égard de Dieu, abandon serein à sa volonté parce qu'on sait d'expérience que sa volonté n'est que bonne... ou bien méfiance, soupçon porté sur les intentions de Dieu... et révolte devant les épreuves, révolte qui peut nous amener à croire qu'il nous a abandonnés ou pire qu'il pourrait trouver une satisfaction dans nos souffrances.

Les prophètes, les uns après les autres, redisent « Écoute, Israël » ou bien « Aujourd'hui écouterez-vous la Parole de Dieu...? » Et, dans leur bouche, la recommandation « Écoutez » veut toujours dire « faites confiance à Dieu quoi qu'il arrive » ;

et saint Paul dira pourquoi : parce que « Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment (c'est-à-dire qui lui font confiance) » (Rm 8, 28). De tout mal, de toute difficulté, de toute épreuve, il fait surgir du bien ; à toute haine, il oppose un amour plus fort encore ; dans toute persécution, il donne la force du pardon ; de toute mort il fait surgir la vie, la Résurrection.

C'est bien l'histoire d'une confiance réciproque. Dieu fait confiance à son Serviteur, il lui confie une mission ; en retour le Serviteur accepte la mission avec confiance. Et c'est cette confiance même qui lui donne la force nécessaire pour tenir bon jusque dans les oppositions qu'il rencontrera inévitablement. Ici la mission est celle de témoin : « pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus. » En confiant cette mission, le Seigneur donne la force nécessaire : Il « donne » le langage nécessaire : « Dieu, mon SEIGNEUR m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire »... Et, mieux, il nourrit lui-même cette confiance qui est la source de toutes les audaces au service des autres : « Le SEIGNEUR Dieu m'a ouvert l'oreille », ce qui veut dire que l'écoute (au sens biblique, la confiance) elle-même est don de Dieu. Tout est cadeau : la mission et aussi la force et aussi la confiance qui rend inébranlable. C'est justement la caractéristique du croyant de tout reconnaître comme don de Dieu.

Et celui qui vit dans ce don permanent de la force de Dieu peut tout affronter : « Je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé... » La fidélité à la mission confiée implique inévitablement la persécution : les vrais prophètes, c'est-à-dire ceux qui parlent réellement au nom de Dieu sont rarement appréciés de leur vivant. Concrètement, Isaïe dit à ses contemporains : tenez bon, le Seigneur ne vous a pas

abandonnés, au contraire, vous êtes en mission pour lui. Alors ne vous étonnez pas d'être maltraités.

Pourquoi ? Parce que le Serviteur qui « écoute » réellement la Parole de Dieu, c'est-à-dire qui la met en pratique, devient vite extrêmement dérangeant. Sa propre conversion appelle les autres à la conversion. Certains entendent l'appel à leur tour... d'autres le rejettent, et, au nom de leurs bonnes raisons, persécutent le Serviteur. Et chaque matin, le Serviteur doit se ressourcer auprès de Celui qui lui permet de tout affronter : « La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille... Le SEIGNEUR Dieu vient à mon secours : c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages... » Et là, Isaïe emploie une expression un peu curieuse en français mais habituelle en hébreu : « J'ai rendu mon visage dur comme pierre »²³ : elle exprime la résolution et le courage ; en français, on dit quelquefois « avoir le visage défait », et bien ici le Serviteur affirme « vous ne me verrez pas le visage défait, rien ne m'écrasera, je tiendrai bon quoi qu'il arrive » ; ce n'est pas de l'orgueil ou de la prétention, c'est la confiance pure : parce qu'il sait bien d'où lui vient sa force : « Le SEIGNEUR Dieu vient à mon secours : c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages. »

Je disais en commençant que le prophète Isaïe parlait pour son peuple persécuté, humilié, dans son Exil à Babylone ; mais, bien sûr, quand on relit la Passion du Christ, cela saute aux yeux : le Christ répond exactement à ce portrait du serviteur de Dieu. Écoute de la Parole, confiance inaltérable et donc certitude de la victoire, au sein même de la persécution, tout cela caractérisait Jésus au moment précis où les acclamations de la foule des Rameaux signaient et précipitaient sa perte.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lièrent Jésus, l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. » Pilate l'interrogea... et, continue Marc, les grands prêtres portaient contre lui beaucoup d'accusations. » (15, 1-3). Un peu plus tard, ce sont eux qui excitent la foule pour qu'elle réclame la libération de Barabbas : « Les chefs des prêtres soulevèrent la foule pour qu'il leur libérât plutôt Barabbas » (Mc 15, 11). Pilate lui-même n'est pas dupe, puisque Marc précise : « Pilate voyait bien que les grands prêtres l'avaient livré par jalousie » (Mc 15, 10). Une jalousie justifiée, si l'on veut bien admettre que, de bonne foi, ils se sont inquiétés du succès de Jésus, qui, à leurs yeux, entraînait le peuple vers de fausses espérances.

Je note au passage que Marc est le seul avec Jean à parler de pourpre pour le vêtement remis à Jésus pour se moquer de lui. Or la pourpre était la couleur des vêtements des rois et des grands prêtres. Suprême dérision : ceux qui portaient cette pourpre passeront à côté de la vérité. C'est d'un païen que vient la première profession de foi : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

Dimanche de Pâques

Première lecture

Ac 10, 34...43

- Quand Pierre arriva à Césarée
chez un centurion de l'armée romaine,
- 34 il prit la parole :
- 37 « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs
depuis les débuts en Galilée,
après le baptême proclamé par Jean :
- 38 Jésus de Nazareth,
Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force.
Là où il passait, il faisait le bien
et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon.
Car Dieu était avec lui.
- 39 Et nous, les Apôtres, nous sommes témoins
de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem.
Ils l'ont fait mourir en le pendant au bois du supplice.
- 40 Et voici que Dieu l'a ressuscité le troisième jour.
- 41 Il lui a donné de se montrer,
non pas à tout le peuple,
mais seulement aux témoins que Dieu avait choisis d'avance,
à nous qui avons mangé et bu avec lui
après sa résurrection d'entre les morts.
- 42 Il nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner
que Dieu l'a choisi comme Juge des vivants et des morts.
- 43 C'est à lui que tous les prophètes rendent ce témoignage :
Tout homme qui croit en lui
reçoit par lui le pardon de ses péchés. »

Pierre est à Césarée sur Mer (il y avait là effectivement une garnison romaine), et il est entré dans la maison de Corneille, un officier romain.

Comment en est-il arrivé là ? Et que vient-il y faire ? En fait, si Pierre est là, c'est qu'il a été quelque peu bousculé par l'Esprit Saint. D'abord, peu de temps auparavant, Pierre vient

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dit la victoire du Christ : « Soyez pleins d'assurance, j'ai vaincu le monde ! » (Jn 16, 33).

Donc, « alors qu'il fait encore sombre », Marie de Magdala voit que la pierre a été enlevée du tombeau ; elle court trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, (on suppose qu'il s'agit de Jean lui-même) et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis. » Évidemment, les deux disciples se précipitent ; vous avez remarqué la déférence de Jean à l'égard de Pierre ; Jean court plus vite, il est plus jeune, probablement, mais il laisse Pierre entrer le premier dans le tombeau.

« Pierre entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. » Leur découverte se résume à cela : le tombeau vide et les linges restés sur place ; mais quand Jean entre à son tour, le texte dit : « C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut. » Pour saint Jean, ces linges sont des pièces à conviction : ils prouvent la Résurrection ; au moment même de l'exécution du Christ, et encore bien longtemps après, les adversaires des Chrétiens ont répandu le bruit que les disciples de Jésus avaient tout simplement subtilisé son corps. Saint Jean répond : « Si on avait pris le corps, on aurait pris les linges aussi ! Et s'il était encore mort, s'il s'agissait d'un cadavre, on n'aurait évidemment pas enlevé les linges qui le recouvraient. »

Ces linges sont la preuve que Jésus est désormais libéré de la mort : ces deux linges qui l'enserraient symbolisaient la passivité de la mort. Devant ces deux linges abandonnés, désormais inutiles, Jean vit et il crut ; il a tout de suite compris.

Quand Lazare avait été ramené à la vie par Jésus, quelques jours auparavant, il était sorti lié ; son corps était encore prisonnier des chaînes du monde : il n'était pas un corps ressuscité ; Jésus, lui, sort délié : pleinement libéré ; son corps ressuscité ne connaît plus d'entrave.

La dernière phrase est un peu étonnante : « Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. »

Jean a déjà noté à plusieurs reprises dans son évangile qu'il a fallu attendre la Résurrection pour que les disciples comprennent le mystère du Christ, ses paroles et son comportement. Au moment de la Purification du Temple, lorsque Jésus avait fait un véritable scandale en chassant les vendeurs d'animaux et les changeurs, l'évangile de Jean dit : « Lorsque Jésus se leva d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait parlé ainsi, et ils crurent à l'Écriture ainsi qu'à la parole qu'il avait dite » (Jn 2, 22). Même chose lors de son entrée triomphale à Jérusalem, Jean note : « Au premier moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui arrivait, mais lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit à son sujet » (Jn 12, 16).

Mais soyons francs : vous ne trouverez nulle part dans toute l'Écriture une phrase pour dire que le Messie ressuscitera. Au bord du tombeau vide, Pierre et Jean ne viennent donc pas d'avoir une illumination comme si une phrase précise, mais oubliée, de l'Écriture revenait tout d'un coup à leur mémoire ; mais, tout d'un coup, c'est l'ensemble du plan de Dieu qui leur est apparu ; comme dit saint Luc à propos des disciples d'Emmaüs, leurs esprits se sont ouverts à « l'intelligence des

Écritures. »

« Il vit et il crut. Jusque-là, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts... » C'est parce que Jean a cru que l'Écriture s'est éclairée pour lui : jusqu'ici combien de choses de l'Écriture lui étaient demeurées obscures ; mais parce que tout d'un coup il donne sa foi, sans hésiter, alors tout devient clair : il relit l'Écriture autrement et elle lui devient lumineuse. L'expression « il fallait » dit cette évidence. Comme disait saint Anselme, il ne faut pas comprendre pour croire, il faut croire pour comprendre.

À notre tour, nous n'aurons jamais d'autre preuve de la Résurrection du Christ que ce tombeau vide... Dans les jours qui suivent, il y a eu les apparitions du Ressuscité. Mais aucune de ces preuves n'est vraiment contraignante... Notre foi devra toujours se donner sans autre preuve que le témoignage des communautés chrétiennes qui l'ont maintenue jusqu'à nous. Mais si nous n'avons pas de preuves, nous pouvons vérifier les effets de la Résurrection : la transformation profonde des êtres et des communautés qui se laissent habiter par l'Esprit, comme dit Paul, est la plus belle preuve que Jésus est bien vivant !

Compléments :

- Jusqu'à cette expérience du tombeau vide, les disciples ne s'attendaient pas à la Résurrection de Jésus. Ils l'avaient vu mort, tout était donc fini... et, pourtant, ils ont quand même trouvé la force de courir jusqu'au tombeau... À nous désormais de trouver la force de lire dans nos vies et dans la vie du monde tous les signes de la Résurrection. L'Esprit nous a été donné pour cela. Désormais, chaque « premier jour de la semaine », nous courons, avec nos frères, à la rencontre mystérieuse du Ressuscité.
- C'est Marie-Madeleine qui a assisté la première à l'aube de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dieu, il vit désormais une vie nouvelle, une vie d'enfant de Dieu. Pour Jean, c'est un sujet d'émerveillement devant ce que Paul appellerait le « dessein bienveillant » de Dieu : « Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu ; et nous le sommes ! Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître : il n'a pas découvert Dieu. Mes bien-aimés, dès à présent, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3,1-2). Là encore, nous sommes dans la droite ligne de l'évangile de Jean : « Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme... À ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu » (Jn 1, 9. 12-13).

Troisième point : Cette vie nouvelle consiste à aimer Dieu et les autres. Une fois de plus, on est frappés de voir à quel point, dans toute la Bible, foi et amour sont indissociables ! Ce n'est pas une leçon de morale, ce serait plutôt une vérification d'identité ! « Tout homme qui aime le Père aime aussi celui qui est né de lui. » Pour Jean, c'est une évidence ; par exemple, dans cette même lettre : « Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu » (1 Jn 4, 7) ; l'amour fraternel est une évidence de la foi : pourquoi ? Tout simplement, parce que la source de la foi, c'est l'Esprit Saint, et la source de l'amour, c'est aussi l'Esprit Saint. C'est le même Esprit qui, en nous, fait naître la foi, qui nous mène à la vérité tout entière, comme disait Jésus, et qui rend nos cœurs capables d'aimer, puisqu'il est l'amour même. Par la foi, nous sommes

enfants de Dieu, et les autres sont également enfants de Dieu ; ils sont donc nos frères et nous les regardons avec les yeux de Dieu.

À ceux qui trouveraient cela trop beau pour être vrai, Jean répond : « Tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde » ; c'est-à-dire désormais vous ne vivez plus à la manière du monde sans Dieu, vous vivez à la manière de Dieu. Désormais, sur la terre, aimer est devenu possible... parce que rien n'est impossible à Dieu.

Évangile

Jean 20, 19-31

C'était après la mort de Jésus,

19 le soir du premier jour de la semaine.

Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs.

Jésus vint, et il était là au milieu d'eux.

Il leur dit :

« La paix soit avec vous ! »

20 Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté.

Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

21 Jésus leur dit de nouveau :

« La paix soit avec vous !

De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie.

22 Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.

23 Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. »

24 Or, l'un des Douze, Thomas

(dont le nom signifie : « jumeau »)

n'était pas avec eux, quand Jésus était venu.

25 Les autres disciples lui disaient :

« Nous avons vu le Seigneur ! »

Mais il leur déclara :

**« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous,
si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous,
si je ne mets pas la main dans son côté,
non, je n'y croirai pas. »**

**26 Huit jours plus tard,
les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison
et Thomas était avec eux.**

**Jésus vient alors que les portes étaient verrouillées,
et il était là au milieu d'eux.**

Il dit : « La paix soit avec vous ! »

**27 Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ;
avance ta main, et mets-là dans mon côté :
cesse d'être incrédule,
sois croyant. »**

**28 Thomas lui dit alors :
« Mon Seigneur et mon Dieu ! »**

**29 Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois.
Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »**

**30 Il y a encore beaucoup d'autres signes
que Jésus a faits en présence des disciples
et qui ne sont pas écrits dans ce livre.**

**31 Mais ceux-là y ont été mis
afin que vous croyiez
que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu,
et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.**

(Voir également le commentaire de ce texte, au deuxième dimanche de Pâques de l'Année A, volume 1).

Cet évangile nous est proposé chaque année pour le deuxième dimanche de Pâques, il faut croire qu'il fait partie des textes les plus importants pour la foi chrétienne. Cette année, je voudrais mettre en relief le mot qui court sous toutes les phrases de ce texte, le mot « accomplissement » ; pour le dire autrement, Jean aurait pu commencer ce passage par les mots qui, chez lui, sont les dernières paroles du Christ en croix : « Tout est achevé. » Pour Jean, c'est évident, depuis la Résurrection du Christ, le projet de Dieu pour l'humanité est accompli.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Contre toi et toi seul j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux je l'ai fait » (là s'amorce le repentir, versets 5-6). La véritable attitude pénitentielle, ce n'est pas de faire le compte de nos péchés, c'est d'accueillir le pardon de Dieu qui nous précède toujours. De l'accueil de l'enfant prodigue par le Père à la phrase de Jésus à la femme adultère, l'évangile répète ce que l'Ancien Testament avait déjà dit, à savoir que le pardon de Dieu est toujours offert. Le sentiment de culpabilité nous emprisonne, on peut même dire nous « empoisonne » ; la vérité nous libère : cette vérité, c'est à la fois nous sommes pécheurs, et Dieu est Amour et Pardon, nous sommes pardonnés.

C'est bien le sens des affirmations de Jean : « Si nous disons : Nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous » (1 Jn 1, 8)... « Si nous confessons nos péchés, fidèle et juste comme il est, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité » (1 Jn 1, 9).

Enfin, *troisième certitude* exprimée par Jean dans le texte d'aujourd'hui, c'est en Jésus que nous sommes pardonnés : « Si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus-Christ, le Juste. Il est la victime offerte pour nos péchés... » L'expression « victime offerte pour nos péchés » n'est pas compréhensible dans notre mentalité d'aujourd'hui. Pour la comprendre, il faut nous reporter à la liturgie juive des contemporains de Jean. Tout au long de l'Ancien Testament, le peuple juif avait conscience d'être pécheur, d'être infidèle à l'Alliance et, pour renouer cette Alliance, il offrait des sacrifices, des victimes, au temple de Jérusalem. Désormais, dit Jean, ce culte-là est révolu ; Jésus s'offre lui-même pour rétablir définitivement l'Alliance entre Dieu et les hommes. Quand Jean,

dans son évangile, désigne Jésus comme « l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde », c'est exactement la même chose.

Et la lettre aux Hébreux affirme que « Jésus supprime le premier culte pour établir le second » : « En entrant dans le monde, le Christ dit : de sacrifice et d'offrande, tu n'as pas voulu. Mais tu m'as façonné un corps. Holocaustes et sacrifices pour le péché ne t'ont pas plu. Alors j'ai dit me voici... je suis venu, ô Dieu, pour faire ta volonté » (He 10). En Jésus une étape décisive de l'histoire de l'humanité a été franchie : ce n'est plus au Temple de Jérusalem que nous recevons le pardon de Dieu, c'est dans l'union au Christ mort et ressuscité.²⁵ Une union offerte à tous les hommes : « Il est la victime offerte pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier. » Jésus l'a précisé lui-même à plusieurs reprises, en particulier dans l'institution de l'Eucharistie : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude » (Mc 14, 24).

Mais l'expression « victime offerte » peut prêter à contresens ! Si nous relisons bien la lettre aux Hébreux, elle nous dit que, avec Jésus-Christ, cette formule « victime offerte » a complètement changé de sens. Ce n'est pas par des actions que Jésus nous sauve du péché, c'est par son être même : parce qu'il est sans péché, c'est-à-dire qu'il ne quitte pas la présence du Père, lui qui est sans cesse « tourné vers le Père » (comme dit le Prologue de l'évangile de Jean), c'est-à-dire en perpétuel dialogue d'amour avec Dieu, avec le Père. Il est en même temps auprès de nous pour nous reconforter, nous assister. Jean emploie le mot « Défenseur » pour désigner ce lien désormais tissé entre Dieu et l'humanité : « Nous avons un Défenseur devant le Père. » Comme dit magnifiquement la première prière

eucharistique pour la réconciliation, désormais « ses bras étendus dessinent entre ciel et terre le signe indélébile de l'Alliance. »

Évangile

Luc 24, 35-48

- Les disciples qui rentraient d'Emmaüs
racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons
- 35 ce qui s'était passé sur la route,
et comment ils avaient reconnu le Seigneur
quand il avait rompu le pain.
- 36 Comme ils en parlaient encore,
lui-même était là au milieu d'eux,
et il leur dit : « La paix soit avec vous. »
- 37 Frappés de stupeur et de crainte,
ils croyaient voir un esprit.
- 38 Jésus leur dit :
« Pourquoi êtes-vous bouleversés ?
Et pourquoi ces pensées qui surgissent en vous ?
- 39 Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi !
Touchez-moi, regardez :
un esprit n'a pas de chair ni d'os,
et vous constatez que j'en ai. »
- 40 Après cette parole,
il leur montra ses mains et ses pieds.
- 41 Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire,
et restaient saisis d'étonnement.
Jésus leur dit :
« Avez-vous ici quelque chose à manger ? »
- 42 Ils lui offrirent un morceau de poisson grillé.
- 43 Il le prit et le mangea devant eux.
- 44 Puis il déclara :
« Rappelez-vous les paroles que je vous ai dites
quand j'étais encore avec vous :
Il fallait que s'accomplisse
tout ce qui a été écrit de moi
dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. »
- 45 Alors il leur ouvrit l'esprit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

protection pour les fidèles) et une pierre que l'on heurte, et un rocher où l'on trébuche... Beaucoup y trébucheront, tomberont, se briseront... » (Is 8, 13-14). Il veut dire par là que Dieu est source de vie pour les croyants, mais que ceux qui le méprisent font leur propre malheur.

On retrouve là, d'une certaine manière, un thème très habituel de la Bible : il y a deux chemins possibles dans la vie : celui qui nous mène à Dieu et le chemin opposé ; et le propre d'un chemin, c'est qu'il va quelque part ; si on prend la bonne direction, chaque pas nous rapproche du but ; si on se trompe au carrefour, chaque pas nous éloigne du but ; ceux qui ont accepté de croire en Jésus, qui l'ont « reçu », comme dit l'évangile de Jean, grandissent tous les jours dans la paix, la lumière, la connaissance de Dieu. Ceux qui, au contraire, et par ignorance, tout simplement, ont refusé de croire, sont entraînés dans un aveuglement croissant. Dans le texte des Actes des Apôtres de ce dimanche, par exemple, il est frappant de voir comme les autorités religieuses de Jérusalem s'enferment et, après avoir liquidé Jésus, ne songent qu'à faire taire ses disciples sans accepter de laisser remettre en question leurs certitudes, même quand les miracles leur crèvent les yeux.

Pour ceux qui ont accepté de croire, au contraire, tout est devenu lumineux, l'Esprit Saint les a ouverts peu à peu à l'intelligence des Écritures. Déchiffrant le dessein de Dieu qui se réalise peu à peu dans l'histoire des hommes, ils peuvent dire : « Rendez grâce au SEIGNEUR : Il est bon ! Éternel est son amour ! »

Compléments :

Dans les trois évangiles synoptiques qui rapportent la parabole des

vignerons homicides, celle-ci est située très peu après l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, celle où toute la foule l'a acclamé comme le Messie, alors que les chefs des prêtres restaient de marbre. Ce sont eux, les humbles qui seront les nouveaux vignerons, eux qui ont su reconnaître le Fils alors que ceux à qui la vigne avait été confiée en premier l'ont tué.

Deuxième lecture

1 Jean 3, 1-2

Mes bien-aimés,

- 1 voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés :
il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu,
- et nous le sommes -.**

**Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître :
puisqu'il n'a pas découvert Dieu.**

- 2 Bien-aimés,
dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu,
mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement.
Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra,
nous serons semblables à lui
parce que nous le verrons tel qu'il est.**

Je m'arrête sur la phrase : « Le monde ne peut pas nous connaître. » Pour la comprendre, il faut se souvenir que, pour Jean, le mot « monde » (cosmos en grec) a deux sens : parfois, il vise le monde que Dieu aime de toute éternité et qu'il veut sauver. Parfois, il vise tout ce qui est hostile ou au moins imperméable à Dieu. Dans son évangile, par exemple, Jean nous rapporte ce que Jésus a dit à ses disciples le soir du Jeudi Saint à propos du monde : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartiendrait ; mais vous n'êtes pas du monde : c'est moi qui vous ai mis à part du monde et voilà pourquoi le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : le serviteur

n'est pas plus grand que son maître ; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi ; s'ils ont épié ma parole, ils épieront aussi la vôtre. Tout cela, ils vous le feront à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé » (Jn 15, 18-21). Manière de dire : Il n'y a pas de raison que les disciples soient mieux traités que le maître.

C'est dire les rapports inévitablement très ambigus entre Jésus et le monde, puis entre les Chrétiens et le monde. D'une part, Jésus est venu pour sauver le monde ; et l'Église, à son tour, n'a pas d'autre raison d'être que de se mettre au service du monde ; et donc, il faut commencer par aimer le monde. D'autre part, Jésus puis ses disciples sont « à part » du monde et nécessairement méconnus, haïs, persécutés par le monde. Je reprends ces deux points :

Premièrement, Jésus est venu dans le monde pour le sauver ; le salut consistant à connaître le vrai visage de Dieu ; nous avons réentendu ces derniers temps dans la Passion la parole de Jésus à Pilate « Je suis né, je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18, 37). Et si Dieu veut sauver le monde, c'est parce qu'il l'aime : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » (Jn 3, 16). Jean, dans la suite de sa première lettre, répète : « Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu au milieu de nous : Dieu a envoyé son Fils Unique dans le monde afin que nous vivions par lui » (1 Jn 4, 9). Et Jésus accepte d'aller jusqu'au bout pour que le monde découvre cet amour du Père ; dans sa prière, le dernier soir, il dit son grand désir : « Que le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jn 17, 23). Donc Dieu aime le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

assurance ne lui vient pas de là ; elle lui vient tout simplement depuis qu'il se laisse mener par l'Esprit Saint.

Psaume 21 (22), 26... 32

- 26 Tu seras ma louange dans la grande assemblée ;
devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.
- 27 Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
ils loueront le SEIGNEUR, ceux qui le cherchent.
- 28 La terre entière se souviendra et reviendra vers le SEIGNEUR,
chaque famille de nations se prosternera devant lui :
- 29 « Oui, au SEIGNEUR la royauté,
le pouvoir sur les nations ! »
- 31 Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;
on annoncera le Seigneur aux générations à venir.
- 32 On proclamera sa justice au peuple qui va naître :
Voilà son œuvre !

A première vue, il est quand même curieux, ce psaume 21/22 ! Il se termine par ces versets lumineux, pleins d'action de grâce que nous lisons aujourd'hui : « Tu seras ma louange dans la grande assemblée », « La terre entière se souviendra et reviendra vers le SEIGNEUR », « Et moi, je vis pour lui, ma descendance le servira » ; mais c'est lui aussi qui commence par ce cri de détresse que nous connaissons bien : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » ; c'est pour le moins disparate. Et pourtant... puisqu'il s'agit bien du même psaume, il faut rechercher où est son unité. Tout d'abord, il ne faut pas oublier que ce psaume, comme tous les autres, concerne le peuple tout entier : celui qui crie son désespoir au début du psaume et qui, à la fin, rend grâce, n'est autre que le peuple élu, Israël. S'il rend grâce, à la fin, c'est parce qu'il a été secouru ; mais cela ne gomme pas les souffrances passées ; elles font partie, au contraire, de l'action de grâce.

Nous sommes au retour de l'Exil à Babylone : on a connu la ruine de Jérusalem, le saccage du Temple, les atrocités d'un siège sans merci, et l'exil loin du pays ; le mépris, les ricanements des vainqueurs qui poussent la dérision jusqu'à nous demander de leur chanter nos cantiques... Dieu avait promis d'habiter dans le Temple de Jérusalem... mais habitait-il au milieu des exilés ? Dieu avait promis, aussi, de ne jamais abandonner son peuple... mais que restait-il de ces belles promesses ? Et pourtant, pour tenir le coup, il n'y avait pas d'autre solution que de se rappeler sans fin les promesses de Dieu et son action en faveur de son peuple, depuis tant de siècles.

Alors on a fait un vœu : si nous en réchappons, quand nous serons de retour au pays, nous reconstruirons le Temple de Jérusalem et nous irons en procession offrir un sacrifice ; et ce psaume tout entier est le chant qui accompagne la fête du retour ; elle est là, la clé de ce psaume 21/22 : « Devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses. » (Sous-entendu mes promesses de fête d'action de grâce au Temple de Jérusalem). On peut donc comparer ce psaume à certains ex-voto ; dans les églises du Midi de la France, par exemple, on trouve des tableaux qui représentent de façon extrêmement réaliste un grand danger auquel on remercie Dieu ou la Vierge Marie de nous avoir fait échapper ; c'est, par exemple, le tableau d'un naufrage : des jeunes sont en train de se noyer sous les yeux horrifiés de leurs parents en prière ; dans un coin du tableau, la Sainte Vierge, dans un nuage, se penche sur tout ce petit monde : manière pour ceux qui ont fait exécuter le tableau de dire « c'est un vrai miracle, ils ont été sauvés. »

De la même façon, ici, le psaume commence par dire les

épreuves de l'exil, et le sentiment d'abandon qu'on a ressenti : « Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis. Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ; même la nuit, je n'ai pas de repos... Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête... Des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entoure... » Israël ne valait pas mieux qu'un condamné à mort, un crucifié, comme on en voyait sur les routes : « Ils me percent les mains et les pieds ; je peux compter tous mes os. » Le premier miracle de cet Exil, avant la libération, est certainement le sursaut d'espérance qu'il a suscité : là-bas, on n'a pas cessé de prier, d'espérer ; on disait : « Toi, pourtant, tu es saint, toi qui habites les hymnes d'Israël !... C'est en toi que nos pères espéraient, ils espéraient et tu les délivrais. Quand ils criaient vers toi, ils échappaient ; en toi ils espéraient et ils n'étaient pas déçus. »

Combien de fois a-t-on répété : « Toi, Seigneur, ne sois pas loin : l'angoisse est proche, je n'ai personne pour m'aider... Ne sois pas loin : ô ma force, viens vite à mon aide !... Sauve-moi de la gueule du lion... » Et, tout comme Dieu avait entendu les cris de son peuple en Égypte, et suscité en Moïse l'énergie nécessaire pour le délivrer, cette fois, Dieu a entendu les cris de son peuple exilé à Babylone et il a suscité en Cyrus, le nouveau maître de l'histoire, la décision de libérer son peuple et de le renvoyer sur sa terre. Et plus l'épreuve de l'Exil a été ressentie durement, plus la joie du retour est grande. Oui, Dieu a entendu le cri des exilés. Il a répondu à leur plainte. « Tu m'as répondu ! Et je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée. Vous qui le craignez, louez le SEIGNEUR, glorifiez-le... Car il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ; il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte... »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Tout les oppose, ces deux hommes : Pierre, le Juif, croyant, convaincu, depuis peu devenu disciple de Jésus... et ce païen, quelqu'un qu'on ne fréquente pas : parce que, d'une part, il est l'occupant, mais plus encore parce qu'il est païen... Et, d'ailleurs, ce n'est pas Pierre, tout seul, qui a eu cette idée bizarre, d'aller chez Corneille, à Césarée. C'est Dieu qui a tout organisé, si j'ose dire : il a préparé les deux hommes à ce qui devait être un événement très important pour la jeune communauté chrétienne. Chacun des deux hommes a eu ce jour-là une vision : Corneille a entendu un ange de Dieu lui dire « Le Seigneur t'a entendu ; fais chercher Pierre pour qu'il vienne chez toi. »

Quant à Pierre, à des kilomètres de là, lui aussi, il a eu une vision : une vision curieuse, qui a l'air de vouloir déranger ses habitudes. Dans cette vision, il a devant les yeux des quantités d'animaux, dont certains considérés par la loi juive comme impurs étaient strictement interdits, et une voix le pousse à désobéir : tue et mange ! Pierre qui est un scrupuleux, ne veut pas désobéir aux règles de son enfance ; alors la voix lui fait remarquer qu'il appartient à Dieu seul de décider ce qui est pur ou impur... pour l'instant, il ne s'agit que d'alimentation, mais, déjà, ses certitudes sur les sacro-saintes règles juives de pureté sont sérieusement battues en brèche ; il faut bien cela pour le préparer à ce qui l'attend !

Trois fois de suite, cette curieuse vision se reproduit... et Pierre reste perplexe ; c'est à ce moment précis que les envoyés de Corneille arrivent ; ils viennent demander à Pierre quelque chose de plus grave encore que de manquer chez soi aux règles alimentaires : ils viennent lui demander d'aller chez ce païen de Corneille ! On se rappelle le tollé quand Jésus allait manger

chez n'importe qui ! Et encore, il s'agissait de Juifs ; cette fois, il s'agit d'un incirconcis, comme on disait.

Mais, comme chacun sait, Dieu a de la suite dans les idées ; Luc précise que l'Esprit Saint lui-même rassure Pierre sur ce qu'il va faire : « Pierre était toujours préoccupé de sa vision, mais l'Esprit lui dit : Voici deux hommes qui te cherchent. Descends donc tout de suite avec eux et prends la route avec eux sans te faire aucun scrupule : car c'est moi qui les envoie. » Au passage, on remarque que c'est l'Esprit Saint qui dit à Pierre « ne te fais pas de scrupule »... Ce qui prouve au moins que tous nos scrupules ne sont pas toujours inspirés par l'Esprit Saint... Et qu'il nous faut apprendre à distinguer parmi nos scrupules ceux qui sont bien inspirés... de ceux qui le sont moins. Évidemment, Pierre a obéi à cette voix, et le voilà chez Corneille.

Et c'est là que commence notre texte d'aujourd'hui. Corneille, en voyant entrer Pierre, se jette à ses pieds, mais Pierre le relève : « Reste debout. Je ne suis qu'un homme moi aussi. » Il ne peut évidemment pas accepter des manifestations de respect qui ne sont dues qu'à Dieu seul.

Et, tout d'un coup, Pierre comprend la vision qui l'avait tellement intrigué : les animaux n'étaient qu'une image destinée à lui faire comprendre autre chose ; à table, on sait qu'il était interdit par la loi religieuse de manger certains animaux considérés comme impurs : or la fameuse vision l'invitait à dépasser cet interdit parce que Dieu seul en définitive peut déterminer ce qui est pur ou impur.

Mais il était également interdit de fréquenter les païens. Ce

que Pierre est invité à découvrir, c'est que cette barrière-là, elle aussi, doit tomber. Pourquoi cette interdiction de fréquenter des païens ? Ce n'était pas du mépris ; mais, tout simplement, parce que leurs pratiques étant différentes, la fréquentation des païens risquait d'entraîner les Juifs à délaisser leurs propres pratiques. Pierre vient de comprendre : Dieu l'invite à dépasser cette loi ; tout comme la vision l'invitait à ne plus faire de distinction entre animaux purs et animaux impurs, désormais il ne faut plus faire de distinction entre hommes purs et hommes impurs ; cela permettra de fréquenter sans scrupule tout le monde.

C'est un tournant décisif qui s'amorce : comment annoncer la Bonne Nouvelle aux païens si on s'interdisait de les fréquenter ? Dans une première étape du plan de salut de Dieu, le peuple juif a été choisi et, pendant tout un temps de maturation nécessaire, il fallait préserver la foi et donc rester entre croyants. Mais, désormais, c'est une nouvelle étape : il faut ouvrir les portes aux païens pour pouvoir leur annoncer à eux aussi la Bonne Nouvelle. Jésus, lui aussi, avait plusieurs fois fait comprendre à ses apôtres que, désormais, la loi ancienne était caduque, et qu'une nouvelle étape s'ouvrait. Être fidèle à la foi des pères ne signifie pas répéter indéfiniment leurs manières d'agir et de parler. À questions nouvelles, solutions nouvelles.

C'est ce que Pierre comprend d'un coup et explique à Corneille et à son entourage : « Vous savez que c'est un crime pour un Juif de fréquenter des étrangers ; mais Dieu vient de me faire comprendre que, désormais, il ne faut plus faire de différence entre les hommes : car Dieu lui-même ne fait pas de différence entre les hommes. » Et Pierre commence la catéchèse de ce nouvel auditoire ; et là encore, l'Esprit Saint intervient : saint Luc note « Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

exemple : « Vous l'avez entendu, je vous ai dit : Je m'en vais et je viens à vous. Si vous m'aimiez vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi » (Jn 14, 28) ... « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous allez gémir et vous lamenter tandis que le monde se réjouira ; vous serez affligés mais votre affliction tournera en joie. Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement, toute à la joie d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous êtes maintenant dans l'affliction, mais je vous verrai à nouveau, votre cœur se réjouira et cette joie, nul ne vous la ravira » (Jn 16, 20-24). Et dans sa dernière prière, Jésus dit à son Père : « Maintenant je vais à toi et je dis ces paroles dans le monde pour qu'ils aient en eux ma joie dans sa plénitude » (Jn 17, 13).

Les apôtres, à leur tour, promettent aux hommes la joie : « Et nous vous écrivons cela, pour que notre joie soit complète » (1 Jn 1, 4)... « J'ai bien des choses à vous écrire, pourtant je n'ai pas voulu le faire avec du papier et de l'encre. Car j'espère me rendre chez vous et vous parler de vive voix, afin que votre joie soit complète » (2 Jn 12).

C'est peut-être à cela que l'on reconnaît les prophètes ou les apôtres : ce sont ceux qui révèlent aux hommes le vrai visage du Dieu de la joie. Ceux-là, quand leur heure sera venue, s'entendront dire : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton maître » (Mt 25, 21).

Septième dimanche de Pâques

Première lecture

Actes 1, 15... 26

- 15 En ces jours-là,
les frères étaient réunis au nombre d'environ cent vingt.
Pierre se leva au milieu de l'assemblée et dit :
- 16 « Frères, il fallait que l'Écriture s'accomplisse :
Par la bouche de David,
l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas,
qui en est venu à servir de guide
aux gens qui ont arrêté Jésus,
- 17 ce Judas qui pourtant était l'un de nous
et avait reçu sa part de notre ministère.
- 20 Il est écrit au livre des Psaumes :
Que sa charge passe à un autre.
- 21 Voici ce qu'il faut faire :
il y a des hommes qui nous ont accompagnés
durant tout le temps où le Seigneur Jésus
a vécu parmi nous,
- 22 depuis son baptême par Jean
jusqu'au jour où il nous a été enlevé.
Il faut donc que l'un d'entre eux devienne avec nous
témoin de sa résurrection. »
- 23 On en présenta deux :
Joseph Barsabbas, surnommé Justus, et Matthias.
- 24 Puis l'assemblée fit cette prière :
« Toi, Seigneur, qui connais le cœur de tous les hommes,
montre-nous lequel des deux tu as choisi
- 25 pour prendre place dans le ministère des Apôtres,
que Judas a déserté
en partant vers son destin. »
- 26 On tira au sort, et le sort tomba sur Matthias,
qui fut dès lors associé aux onze Apôtres.

« *En ces jours-là* » : il s'agit des jours qui précèdent la Pentecôte ; nous avons donc là un témoignage sur un moment tout proche encore de la Résurrection de Jésus, très peu de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- pour qu'ils aient en eux ma joie,
et qu'ils en soient comblés.**
- 14 Je leur ai fait don de ta parole,
et le monde les a pris en haine
parce qu'ils ne sont pas du monde,
de même que moi je ne suis pas du monde.**
- 15 Je ne demande pas que tu les retires du monde,
mais que tu les gardes du Mauvais.**
- 16 Ils ne sont pas du monde,
comme moi je ne suis pas du monde.**
- 17 Consacre-les par la vérité :
ta parole est vérité.**
- 18 De même que tu m'as envoyé dans le monde,
moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.**
- 19 Et pour eux je me consacre moi-même,
afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la vérité. »**

A la différence de Matthieu et de Luc, l'évangile de Jean ne rapporte pas le Notre Père, mais ce que nous lisons ici est tout à fait dans la même ambiance : « *Père Saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné en partage* » fait écho à « Notre Père qui es aux cieux, que ton NOM soit sanctifié... » Et à la fin de ce texte, « *Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais que tu les gardes du Mauvais* » fait écho à « Ne nous soumetts pas à la tentation mais délivre-nous du Mal. » Quant à la phrase « Que ta volonté soit faite », elle n'est pas dite ici, mais Jésus n'a que cela en tête, l'accomplissement du projet de Dieu. Le projet de Dieu, c'est que le monde créé tout entier devienne lieu d'amour et de vérité : lente transformation, on pourrait dire germination, à laquelle tous les croyants sont invités à coopérer. Ainsi, les croyants ne quittent pas le monde, ils sont dans le monde, ils y travaillent de l'intérieur ; mais s'ils veulent le transformer, cela veut dire qu'ils savent en permanence rester libres, se maintenir à distance des conduites du monde qui ne sont pas conformes au mode de vie du royaume qu'ils veulent instaurer. Mgr Coffy

disait « les croyants ne vivent pas une autre vie que la vie ordinaire, mais ils vivent autrement la vie ordinaire. » Il ne s'agit donc pas de mépriser le monde, notre vie quotidienne, les gens que nous rencontrons, les soucis matériels, l'argent et toutes les réalités humaines ; il s'agit au contraire d'habiter ce monde pour le transformer de l'intérieur. Le Père Teilhard de Chardin disait « on ne convertit que ce qu'on aime. »

À l'heure où Jésus fait cette dernière grande prière, ce projet de Dieu est en train de franchir une étape décisive : lui, Jésus, sait bien que son destin est scellé ; curieusement, il ne prie pas pour lui-même, il prie pour ceux à qui il passe le relais. « *De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.* » Une seule chose compte, que le monde soit sauvé. Saint Jean revient souvent sur ce thème dans son évangile : « Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3, 17) ; au moment de la guérison de l'aveugle-né, Jean fait remarquer que le nom de la piscine, Siloé, signifie « envoyé », manière de dire que Jésus est « envoyé » pour ouvrir les yeux des hommes. C'est une constante dans toute l'histoire biblique : depuis Abraham, en passant par Moïse et par tous les prophètes, chaque fois qu'un homme ou un groupe (ou aussi bien le peuple d'Israël) est choisi par Dieu, ce n'est jamais pour son propre bénéfice solitaire, c'est toujours pour être envoyé en mission au service des autres. Et l'Église, à son tour, celle qui commence fragilement son existence le soir du Jeudi-Saint autour de Jésus, et tout autant celle d'aujourd'hui, n'a pas d'autre raison d'exister que sa mission dans le monde.

Dans cette grande prière de Jésus pour ses disciples, trois mots reviennent sans cesse, qui sont les trois maîtres-mots de

notre mission désormais : fidélité, unité, vérité. Premièrement, la fidélité : « *Père saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné en partage... Quand j'étais avec eux, je les gardais dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné.* » Cette fidélité, pour Jésus, consistait à être parmi les hommes le reflet fidèle du Père ; désormais, en l'absence de Jésus, ce sont les croyants qui sont appelés à être les fidèles reflets du Père. Deuxième maître-mot, « unité » : « *garde-les... pour qu'ils soient un comme nous-mêmes* » ; et nous avons tous en tête, bien sûr, la phrase qui suit tout juste le texte d'aujourd'hui : « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). Ce qui veut dire que l'unité n'est pas un but en soi ! Nous n'avons pas à la rechercher pour elle-même ; l'objectif, ce n'est pas l'unité d'abord, c'est que le monde croie. Nos divisions, nos querelles mangent nos énergies et sont un contre-témoignage scandaleux. Comment être témoins dans le monde de la Trinité d'amour si tous ceux qui invoquent la Trinité ne s'aiment pas entre eux ? En revanche, si l'objectif commun de tous les croyants était que le monde croie, cet objectif commun serait le meilleur chemin de notre unité. Rien de tel pour se découvrir frères que d'avoir un projet commun au service des autres.

Troisième maître-mot de la mission que nous confie Jésus, la « vérité. » « *Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité.* » Au début de l'histoire biblique, le mot « consacrer » signifiait « mettre à part », retirer du monde ; désormais, avec l'incarnation du Christ, le mot « consacrer » a changé de sens. Il signifie « participer à la sainteté de Dieu », et cela est accordé aux croyants, non pas pour qu'ils désertent le monde, mais pour qu'ils l'habitent à la manière de Dieu. Cette participation à la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1. C'est pour la même raison que, dans le Nouveau Testament, Jésus tarde à se faire reconnaître comme le Messie : parce que pendant tout un temps il y aurait trop d'ambiguïtés sur le mot.
2. « Préparez le chemin du SEIGNEUR » (Is 40, 3) : le texte original hébreu et sa traduction en grec ne portent pas exactement la même ponctuation. Voici le texte hébreu : « *Une voix crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur* » ; et le texte grec (dont dérive notre liturgie) : « *Une voix crie : à travers le désert, préparez le chemin du Seigneur.* »
3. Le vêtement de poil de chameau était devenu l'uniforme des prophètes ; il arrivait même que certains charlatans en usent pour se faire passer pour prophètes (Za 13, 4).
4. « Il vous baptisera dans l'Esprit Saint » : Jean-Baptiste voit dans la venue de Jésus l'accomplissement de la promesse du prophète Joël : « Je répandrai mon esprit sur toute chair » (Jl 3, 1).
5. « Qui en effet a connu la pensée du Seigneur ? Ou bien qui a été son conseiller ? » : citation d'Isaïe 40, 13.
6. « Son règne n'aura pas de fin » : cette phrase évoque également les paroles du prophète Daniel sur le « fils d'homme » qui devait recevoir une royauté éternelle.
7. En hébreu, « fille de Sion » désigne Sion, c'est-à-dire le peuple de Dieu (et non pas une femme précise). La promesse de Sophonie s'adressait à ses contemporains. Plus tard, les Chrétiens ont considéré que cette parole s'appliquait particulièrement bien à Marie.
8. Les instruments de musique : c'est par les psaumes, et en particulier le Ps 150 que l'on connaît les instruments de musique de l'époque. Ici déjà, en voici 3 énumérés : cithare, trompette et cor.
9. Dans l'expression « reflet resplendissant de la gloire du Père », on peut entendre un écho de l'épisode de la Transfiguration de Jésus.
10. Quand Dieu change le nom de quelqu'un, il s'engage sans retour, il pénètre dans l'intime même de sa vie ; en l'appelant Abraham qui signifie « père d'une multitude », il lui confirme « je fais effectivement de toi le père d'une multitude. »
11. Dans cet ouvrage, par respect pour le Nom de Dieu (YHVH, ce que l'on appelle le Tétragramme), et en fidélité à la récente directive romaine, chaque fois que nous le rencontrons dans un texte de l'Ancien Testament, nous le

transcrivons systématiquement en français par le mot « SEIGNEUR » en majuscules.

12. Paul pensait peut-être à ce que la livre de la Sagesse fait dire à Salomon : « Je suis, moi aussi, un homme mortel, égal à tous, descendant du premier qui fut modelé de terre. Dans le ventre d'une mère, j'ai été sculpté en chair » (Sg 6-7, 1).

13. Quand le chant « Il est né le divin enfant » nous fait dire « Depuis plus de 4000 ans nous le promettaient les prophètes », le compte n'est pas tout à fait exact, peut-être le nombre 4000 n'a-t-il été retenu que pour les nécessités de la mélodie.

14. De nos jours, encore, dans certaines synagogues, nos frères juifs disent leur impatience de voir arriver le Messie en récitant la profession de foi de Maïmonide, médecin et rabbin à Tolède en Espagne, au douzième siècle : « Je crois d'une foi parfaite en la venue du Messie, et même s'il tarde à venir, en dépit de tout cela, je l'attendrai jusqu'au jour où il viendra. »

15. Attention, au verset 5 du texte originel grec, le mot mystère lui-même n'est pas repris ; c'est affaire de traduction (dans le grec, il y a seulement reprise du pronom).

16. Sur l'interdiction des sacrifices humains, lire Dt 18, 10 ; Jr 7, 31 ; Jr 19, 5. On peut penser que le récit concernant l'offrande d'Isaac (ce que les Juifs appellent la « ligature d'Isaac ») a été composé pour rassurer les croyants à qui l'on rappelait l'interdiction des sacrifices humains. À une époque où la tentation réapparaissait d'imiter cette pratique en usage dans les peuples voisins, on rappelait l'exemple d'Abraham : lui, le modèle des croyants, avait compris que Dieu n'en a jamais voulu.

17. Les psaumes 112/113 et 113/114 sont chantés au début du repas pascal, les psaumes 114/115 à 117/118, à la fin

18. On peut penser que le psaume 115/116 est un ex-voto tout comme le psaume 21/22.

19. Le commandement du sabbat sera commenté pour le neuvième dimanche ordinaire – B. (tome 4)

20. Le bonheur promis à ceux qui observent la Loi est l'une des grandes insistances du Deutéronome : « Et demain, quand ton fils te demandera : Pourquoi ces exigences, ces lois et ces coutumes que le SEIGNEUR notre Dieu vous a prescrites ? Alors, tu diras à ton fils : Nous étions esclaves du

Pharaon en Égypte, mais, d'une main forte, le SEIGNEUR nous a fait sortir d'Égypte... Le SEIGNEUR nous a ordonné de mettre en pratique toutes ces lois et de craindre le SEIGNEUR notre Dieu, pour que nous soyons heureux tous les jours, et qu'il nous garde vivants comme nous le sommes aujourd'hui » (Dt 6, 20...25).

21. D'après André Chouraqui, ce commandement s'inscrit dans le contexte judiciaire : il s'agit de faux serment prononcé pour se disculper. Au tribunal, les serments étaient toujours prononcés au nom de Dieu : le seul fait d'accepter de prêter serment d'innocence était considéré comme une preuve de non-culpabilité ; eh bien, un coupable qui jurerait (au nom de Dieu) d'être innocent ne peut espérer être acquitté par Dieu.

22. Quand ils comptent quarante-six ans, les Juifs ne parlent pas de la construction du Temple à partir de rien ! Ils parlent des travaux de restauration entrepris par Hérode : ces travaux d'agrandissement et de décoration avaient débuté en 19 av. JC ; donc, nous sommes probablement en 27 de notre ère.

23. Luc a repris exactement cette expression en parlant de Jésus : il dit « Jésus durcit sa face pour prendre la route de Jérusalem » (Luc 9, 51 ; mais nos traductions disent « Jésus prit résolument la route de Jérusalem »)

24. À vrai dire, si l'on en croit le récit du chapitre 8 des Actes, c'est Philippe qui, le premier, a baptisé un païen : l'eunuque éthiopien dont il est dit qu'il était un « adorateur », c'est-à-dire un non-Juif devenu très proche de la religion juive et adorateur du Dieu d'Israël (un « craignant Dieu » comme Corneille).

25. De manière imagée, Jean disait la même chose dans l'épisode de la Purification du Temple : lorsque Jésus proclamait « Détruisez ce Temple et en trois jours je le rebâtirai », Jean commentait « Le Temple dont il parlait c'était son corps. »

26. L'épisode de la fuite de Damas dans une corbeille le long de la muraille est raconté un peu différemment par Luc dans les Actes et par Paul dans la lettre 2ème lettre aux Corinthiens (2 Co 11, 32-33), mais il s'agit probablement du même épisode.

27. Ac 9, 31 : « L'Eglise était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie. Dans la crainte du Seigneur, elle se construisait et elle avançait ; elle se multipliait avec l'assistance de l'Esprit Saint. » Après Ac 2, 42-47 ; 4, 32-37 ; 5, 12-16, c'est le quatrième et dernier « sommaire » des Actes, ces

résumés de la vie des premières communautés qui apparaissent comme des moments privilégiés de ce que les croyants sont rendus capables de vivre, dès lors qu'ils se laissent guider par l'Esprit Saint.

28. Dire le Nom de quelqu'un c'est le connaître. Et c'est bien pour cela que les Juifs ne s'autorisent jamais à prononcer le NOM de Dieu, parce qu'ils ne prétendent pas *connaître* Dieu. Encore aujourd'hui, les Bibles écrites en hébreu ne transcrivent pas les voyelles qui permettraient de prononcer le NOM. Il est donc transcrit uniquement avec les quatre consonnes YHVH, ce qu'on appelle le *tétragramme*. Et quand le lecteur voit ce mot, aussitôt il le remplace par un autre (Adonai) qui signifie *le SEIGNEUR* mais qui ne prétend pas définir Dieu.

29. À la suite des penseurs grecs, nous avons tendance à nous représenter l'homme comme l'addition de deux composants différents, étrangers l'un à l'autre, l'ÂME et le CORPS. Mais les progrès des sciences humaines, au vingtième siècle, ont confirmé que ce dualisme ne rendait pas compte de la réalité. Dans la mentalité biblique, au contraire, on a une conception beaucoup plus unifiée et quand on dit "l'âme", il s'agit de l'être tout entier. "Bénis le Seigneur, ô *mon âme*, Bénis son Nom très saint, *tout mon être*".

30. La Première lecture et le psaume sont communs aux fêtes de la Pentecôte des trois années liturgiques. En revanche, la Deuxième lecture et l'évangile sont différents chaque année.

31. « Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf ; j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon propre esprit, je vous ferai marcher selon mes lois, garder et pratiquer mes coutumes...vous serez mon peuple et je serai votre Dieu. » (Ez 36, 26-28).